Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-706 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 1er octobre 1924 No 30

Les feux de forêts

Depuis ce printemps, toutes les forêts du Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta flambent. Ce n'est pas bien étonnant, étant donné la sécheresse que nous avons. Mais ce n'est pas la première fois que le pays est à sec. Dans le passé, il y a eu des étés aussi et même beaucoup plus secs. Et cependant, dans le passé, à part 1919, jamais il n'y a eu de feu aussi dévastateur. Alors, cependant, il n'y avait point de "fire rangers" dans le pays. C'est même depuis que le gouvernement nous a dotés de cette engeance, que le pays flambe régulièrement tous les étés, que la saison soit sèche ou pluvieuse, à tel point qu'on serait tenté de croire que ce sont eux qui mettent le feu.

Si, dans le passé, les feux de forêts étaient moins fréquents qu'aujourd'hui, c'est qu'alors il n'y avait à parcourir le pays que les sauvages et les métis, qui savent, eux, où établir leurs campements et où faire leurs foyers pour qu'ils ne mettent pas le feu à la tourbe et ne soient pas une source d'incendie.

Depuis une quinzaine d'années, nous sommes inondés d'un tas de rodeurs blancs, qui font leurs feux de campement n'importe où; mais de préférence là où la tourbe est la plus épaisse. Puis, en partant, ils jettent ou ils ne jettent pas, quelques chaudières d'eau sur le feu. Cela a peu d'importance, car, dans les deux cas, le feu continue à brûler dans le sous-sol, et, advenant un grand vent, se communique à la forêt; et voilà le pays en flammes jusqu'à ce qu'une pluie bienfaisante vienne l'éteindre. Malheureusement, cette année, ainsi qu'en 1919, la pluie s'est fait terriblement attendre. Aussi, tout ce qui n'avait pas brûlé, en cette année fatidique, a flambé, ce printemps. Et depuis le Lac Vert jusqu'à je ne sais combien de milles au Nord du Portage la Loche, nos magnifiques forêts ne présentent que l'aspect désolé d'arbres calcinés dont les squelettes carbonisés se dressent lamentablement vers le ciel, comme pour protester contre la barbare imprudence de ceux qui ont allumé ces feux dévastateurs.

Mais, me direz-vous, pendant ce temps-là, que font tous les "Fire-Rangers" que le gouvernement envoie à si grands frais tous les étés dans nos contrées? Que voulez-vous qu'ils fassent? Ils regardent le feu brûler, comme tout le monde; et c'est à peu près tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sans doute pour cela que le gouvernement les envoie et qu'il les munit de si longues échelles, du haut desquelles ils peuvent contempler en toute sécurité le spectacle des incendies, qui, vu de cette hauteur ne doit pas être banal. Mais, comme utilité publique, quand ils voient l'incendie du haut d'une échelle, ou d'un aéroplane, il est trop tard pour essayer de l'éteindre.

Si encore c'étaient des gens du pays, connaissant la contrée, ils pourraient bien souvent barrer le passage à l'incendie, en établissant des barrages entre deux lacs ou deux rivières. Mais ce sont tous des étrangers, venant de Battleford ou des environs, qui ne connaissent rien au pays et se désintéressent complètement de sa prospérité ou de sa ruine. Tout ce qu'ils demandent, c'est de toucher leurs appointements, en se donnant le plus de bon temps possible. C'est uniquement pour cela qu'ils ont demandé la "job" et qu'on la leur a donnée. Car s'ils voulaient gagner honnêtement leur salaire, ils pourraient quand même être d'une certaine utilité, de temps en temps, par exemple, quand il s'agit de protéger une maison ou un village. Mais, en ces occasions, ils brillent ordinairement par leur absence. Ainsi, au commencement de juillet dernier, pendant toute une semaine, l'incendie a menacé de détruire l'école de Beauval; et tous les gens des environs ont été occupés à surveiller le feu et à établir des barrages autour de l'école. Pendant tout ce temps-là, deux "Fire-Rangers" se sont tenus prudemment renfermés dans leurs cabanes, à un mille de là, et ne se sont montrés que quand la pluie a eu amorti la violence de l'incendie.

Ce feu, qui a dévasté tout le pays entre le lac de l'Isle à la Crosse et le lac La Plonge jusqu'à une vingtaine de milles au dessus de Beauval, c'est-à-dire sur une étendue de 50 milles de longueur et de 30 à 40 milles de largeur, est parti d'un campement de "Fire-Rangers" en bas de la rivière Castor. Il aurait pu être complètement éteint sur les bords du lac de la Plonge, lorsque vers la mi-juin, la pluie est venue en amortir la violence. Mais nos gardiens de feu n'apercevant plus de flammes du haut de leurs échelles, en ont conclu, contrairement à l'avis de tous les gens du pays, que le feu était complètement éteint, et ne se sont nullement occupés de rechercher les places où il continuait à brûler dans l'intérieur de la tourbe. Deux hommes, en deux ou trois jours, auraient pu facilement éteindre tous ces foyers d'incendie. Mais, pas plus qu'en 1919, nos "fire-rangers" n'ont voulu s'en occuper. Si bien qu'au commencement de juillet, la forêt a recommencé à flamber. Alors, il aurait encore été facile de protéger l'école de Beauval, en établissant des barrages à un mille ou deux de là, car il y a un grand marais qui s'étend entre la Rivière Castor et la Rivière La Plonge, ne laissant qu'un quart de mille en bois entre lui et chacune des rivières. Quelques heures d'ouvrage dans le bois, de chaque côté, et une tranchée d'un demi-pied au travers du marais auraient barré complètement la route à l'incendie. Mais, penser à cela, aurait demandé un effort intellectuel dont semblent parfaitement incapables les méninges de nos "fire-rangers". Ils ont préféré se renfermer dans leur cabane, se contentant de répandre autour une ceinture de sable d'un demi-pouce d'épais sur un demi-pied de large. Puis, quand, vers le 20 juillet, la pluie est arrivée de nouveau, ils ont de nouveau proclamé que le feu était éteint, et pour se reposer de n'avoir rien fait, ils sont partis pour Meadow Lake, laissant le feu couver sous la tourbe. Voilà quinze jours (c'était le 6 août) qu'ils sont partis; et ils ne reviendront sans doute que pour contempler l'incendie, quand le pays flambera de nouveau. N'étaient les pluies fréquentes de ces derniers temps, l'incendie serait déjà rallumé. A moins de deux milles de leur cabane, j'ai découvert moi-même, du grand chemin, trois ou quatre foyers d'incendie, qui n'attendent qu'un temps favorable pour se rallumer de plus belle. J'ai essayé d'en éteindre quelques-uns. Mais je ne suis tout de même pas payé pour faire l'ouvrage de ces paresseux.

La conclusion qui se dégage de tout cela, c'est que, s'il n'y avait pas de "fire-rangers" dans le pays, ça ferait toujours un danger de moins. Que le gouvernement les supprime donc, ou bien qu'il transforme complètement l'institution. Car tels qu'ils existent aujourd'hui, ils sont une complète inutilité, quand ils ne sont pas une nuisance.

Un Sauvage.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Sa Grandeur Mgr Mathieu à Québec

TROIS INSPECTEURS CATHOLIQUES POUR LA SASKATCHEWAN. — FORMATION MORALE DE LA JEUNESSE

Québec— Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, était à peine installé dans une des pièces du Séminaire de Québec que déjà les visiteurs faisaient le pied de grue à sa porte.

Au cours d'une interview au représentant de l'"Action Catholique," Mgr a déclaré avec une vive satisfaction que le Gouvernement de la Sakatchewan, composé de deux catholiques et d'un député de langue française, les autres étant voeux de l'épiscopat de la Saskatchewan et de lui donner trois inspecteurs catholiques dont un de langue française, les autres coréligionnaires irlandais.

Comme on le sait, l'Archevêché de Régina est l'asile aussi accueillant que fréquenté de toutes les races, de toutes les croyances. Un ministre, anglo-protestant disait en juillet dernier: Il faut bien estimer votre province, quand on la juge par ceux que vous avez dépêchés vers nous."

Sa Grandeur Mgr Mathieu a prononcé, au sacre de Mgr Langlois, un sermon d'une grande élévation de pensée et d'une haute beauté littéraire dont voici un extrait sur la formation chrétienne de la jeunesse:

Education familiale

Mgr Langlois reçut le privilège de naître de parents selon le coeur de Dieu, vrais modèles de foi et de piété chrétienne, de parents qui peuvent se dire la parole des vieux Machabées: "Nous servirons le Seigneur, nous et notre maison." Ils comprenaient leur mission et, sous l'oeil de Dieu, ils développèrent les instincts célestes, les germes immortels déposés au fond de l'âme de leur enfant. De bonne heure ils l'initièrent à l'amour du devoir et de la vertu.

Que tous les parents se rappellent donc ces belles paroles de saint Jean Chrysostome: "le livre par excellence des enfants, ce sont les lèvres de leurs parents, liber infantium labia parentum." L'enfant, en effet, accueille avec respect et conserve avec amour les enseignements tombés des coeurs d'un père et d'une mère, et les premières impressions reçues à l'entrée de la vie, il les conserve, à travers les épreuves, jusqu'au terme du voyage, jusqu'au tombeau.

Education au Collège

De la maison paternelle l'enfant passa au collège de Ste-Thérèse, dans une de ces admirables maisons d'éducation canadiennes où des milliers de jeunes gens s'épanouissent au soleil de la vertu et de la science et se mûrissent en vue de leur grande destinée, les uns appelés aux carrières les plus variées, des autres marqués du signe sacré de la vocation sacerdotale.

Là des prêtres choisis cultivèrent la concience de l'enfant, disciplinèrent sa volonté, conservèrent son corps pur et développèrent ses facultés intellectuelles. Ils lui donnèrent non seulement les connaissances qui font l'homme instruit mais encore celles qui font l'homme vertueux. Ces bonnes semences jetées dans cette âme neuve y poussèrent de profondes racines et s'épanouirent en fruits salubres.

En excursion sur le sommet des Alpes, Louis Veuillot et ses compagnons aperçurent tout petit au pied de la montagne le collège catholique de Mélan: "Voilà, nous dit le chevalier, un des coeurs de l'humanité. Supprimez quelques centaines de maisons semblables sur la surface du globe, il n'y a plus de foi et bientôt plus de lumière."

Oui—et c'est une chose que nous ne devons pas oublier—par leur influence sur leurs élèves, sur leurs anciens élèves, sur leurs familles, sur toute la population d'une ville et d'une région, voilà ce que nos maisons d'éducation sont et ont toujours été: des coeurs de l'humanité, des foyers de vie intellectuelle et de vie morale, de vie surnaturelle et chrétienne. Là des maîtres de choix initient la jeunesse au travail, à l'honneur et à la piété; tout en faisant des bacheliers, ils visent surtout à former des esprits cultivés, délicats et pondérés, des coeurs croyants et purs, des âmes vibrantes et disciplinées.

Mort du Sénateur J. L. Côté

Québec— M. Jean Léon Côté, sénateur, ancien secrétaire provincial du gouvernement de l'Alberta, vient de mourir, à l'âge de 57 ans, dans sa paroisse natale, aux Eboulements.

Fils de Cléophas et Denise Côté, il naquit le 6 mai 1867, fit ses études à l'école Commerciale de Montmagny, puis au Collège d'Ottawa. Devenu ingénieur, il travailla pour le Ministère de l'Intérieur, fut membre de la commission des frontières de l'Alaska, puis dirigea plusieurs travaux d'arpentage dans l'ouest. En 1909, s'étant depuis quelques années déjà établi en Alberta, il fut élu membre du Parlement d'Edmonton, y représentant le comté d'Athabasca et en 1913 et 1916 fut député de Girouard. En 1918, il fut choisi comme secrétaire provincial et, enfin, l'an dernier s'en alla siéger au Sénat d'Ottawa.

Il laisse pour le pleurer son épouse, cinq fils encore jeunes et un grand nombre d'amis tant dans l'ouest que dans l'est.

L'arrivée des aviateurs américains

Seattle—Les six aviateurs et leurs mécaniciens sont arrivés ici, leur point départ, le 28 septembre, après 175 jours d'absence. Ils ont parcouru 27.534 milles en 351 heures et 11 minutes d'envolée, soit une vitesse moyenne de 76.36 milles à l'heure. Une grande réception leur a été préparée par la ville, et un monument dévoilé en souvenir du premier tour du monde en avion. Le président Coolidge a télégraphié qu'il allait demander au Congrès l'autorité nécessaire pour leur décerner une récompense nationale.

Petites Nouvelles

REGINA.— Des brefs ont été émis le 27 septembre pour la tenue d'une élection partielle dans le comté de Wynyard, en remplacement de G. W. Robertson, secrétaire du cartel de la Saskatchewan. La nomination aura lieu lundi, le 13 octobre et la votation lundi, le 20.

SASKATOON.— Un autre pionnier de l'Ouest vient de mourir, à l'âge de 99 ans; c'est le chef John Smith de la réserve indienne qui porte son nom. Il était le dernier survivant des chefs qui signèrent le traité indien du Fort Carlton en 1876.

HIGH RIVER, Alta.— Le Prince de Galles est arrivé à son ranch le 25 septembre, pour une quinzaine de jours.

MIRROR, Alta.— Le Pacifique Canadien doit changer le service quotidien du train passager entre Lacombe et Coronation en un service tri-hebdomadaire. Une assemblée des intéressés à Stettler a envoyé de vigoureuses protestations ainsi que les hommes d'affaires de Calgary et Edmonton.

MONTREAL.— Nous apprenons avec joie que le gouvernement français vient d'accorder aux Acadiens une autre bourse scolaire pour l'année prochaine commençant en novembre, indépendemment de la bourse régulière dont quelques Acadiens ont déjà profité.

BRANDON, Man.— La ville de Brandon a décidé que son tramway municipal est un trop lourd fardeau pour les contribuables et lui substituera des autobus.

MONTREAL.— Le troisième procès de Adélard Delorme sera présidé par l'Hon. Juge Auguste Tessier, de la Cour Supérieure du District de Québec, et non pas l'Hon. Juge Mercier, comme l'avait annoncé certains journaux.

QUEBEC.— M. L. H. Peters, entrepreneur-menuisier est décédé subitement, à l'âge de 64 ans. M. Peters dirigeait les travaux de reconstruction de la Basilique de Québec.

MONTREAL.—Christophe White, meurtrier du gardien de nuit W. Clarke, sera pendu le 19 décembre.

MONTREAL.— Le juge Coderre a ordonné que l'enquête judiciaire dans le département de police de Montréal commence au palais de justice le 6 octobre au matin. En même temps le juge a donné ordre au trésorier de la ville et au contrôleur de remettre à M. Joseph Michaud greffier d'enquête, la somme de deux mille dollars comme premier paiement des sommes nécessaires à l'enquête.

QUEBEC.— Une belle démonstration a eu lieu le 28 septembre, à Saint-Georges de Beauce à l'occasion de la bénédiction d'un nouveau pont érigé sur la rivière Famine et qui s'appelle le pont Fortier en l'honneur du dévoué député de la Beauce, M. Hugues Fortier.

FREDERICTON, N. B.— Howard W. Corning, chef conservateur à la législature de la Nouvelle Ecosse est mort lundi à l'âge de 45 ans.

NORTH BAY, Ont.— A. J. Labrache, 70 ans, s'en allant à la pêche avec son fils Antoine, s'est noyé près de Mattawa dans le lac La Perche, quand leur embarcation chavira.

La Passe du Nid-du-Corbeau

Il s'instruit actuellement à Ottawa devant la commission des chemins de fer l'une des causes célèbres du Dominion canadien, une cause qui peut avoir des suites politiques et économiques profondes sur la vie de notre pays.

Nous voulons parler du différend entre les provinces de l'ouest et nos compagnies de chemins de fer, au sujet des taux de transport, différend dont l'entente de la Passe du Nid-du-Corbeau fait le fond.

Historique

C'est à 1897 que remonte l'origine de ce pacte de faveur pour les habitants des prairies. Le Pacifique voulait construire 300 milles de lignes à travers les Rocheuses et s'assurait, en ce faisant, une importante concession de terrains miniers. Le gouvernement vota $11,000, par mille, cette garantie ne devant pas dépasser $3,600,000, somme qui équivalait à la moitié du coût de construction du tronçon s'engageait à réduire de trois sous ses taux sur chaque centaine nouveau. En retour la compagnie de livres de grain venant vers l'est, de 23 1-2 p. c. sur les fruits allant vers l'Ouest, de 10 p. c. sur les instruments aratoires, la ficelle d'engerbage, le fer et les meubles, adressés à quelque destination de l'Ouest.

Suspension de l'entente

Ce fut la loi fondamentale de la compagnie jusqu'en 1918, alors que les clauses de l'entente furent suspendues par arrêté-en-conseil, pour permettre aux compagnies de payer aux employés de chemins de fer les nouvelles échelles de salaires mises en vigueur par l'accord McAdoo.

Les trois provinces des prairies ont mené durant trois ans une agitation très vive pour faire remettre en vigueur les taux de transport de la Passe du Nid du Corbeau.

C'est une chose bien connue que les compagnies de chemins de fer ne vouloient pas en revenir aux taux fixés par cette entente; car, disaient-elles, les taux anciens ne correspondant plus aux nécessités de l'heure présente, si le gouvernement leur donnait encore une fois force de loi, il nous condamnerait à perdre de l'argent.

Le gouvernement cède

Malgré ce plaidoyer, le gouvernement libéral se laissa attendrir dès son arrivée au pouvoir. L'Ouest n'était pas très prospère; il fallait faire quelque chose pour lui.

M. Mackenzie King fit des concessions partielles. Il remit en vigueur quelques-uns des taux d'autrefois, ceux qui portaient principalement sur les grains et affectaient l'Ouest d'une manière plus sensible.

Mais le temps passa. Les libéraux perdirent leur petite majorité. A la dernière session, ils se virent obligés d'accéder à plusieurs demandes du parti progressiste. Alors, lorsque le temps vint d'adopter de nouveau la loi qui suspendait les taux de la Passe du Nid du Corbeau, ils jugèrent plus conforme à leurs intérêts de ne rien faire. Automatiquement les taux revinrent en vigueur et les trois provinces des prairies commencèrent à jubiler.

Interprétation littérale

Cependant les chemins de fer avaient indiqué le moyen auquel ils auraient decours pour se défendre. Ils se contenteraient, disaient-ils, d'interpréter littéralement le contrat ancien qui les liait et d'adhérer strictement à la lettre. Voilà qui serait suffisant, disaient-ils, pour démontrer que cette ancienne convention était périmée et qu'il était temps de la jeter par-dessus bord.

Et ils n'avaient pas tort. Notre pays a grandi depuis vingt-sept ans. Les chemins de fer ont construit des routes nouvelles et des embranchements. Certains centres industriels ont pris une importance qu'ils n'avaient pas et se sont placés au premier rang. Enfin le pays n'est plus du tout le même.

Véritable confusion

Une véritable confusion a suivi l'inaction du gouvernement. Certaines villes ont profité du retour aux anciens taux; d'autres, situées à quelques milles de distance, se voyaient contraintes de subir les taux nouveaux. Par le fait même certaines villes se trouvaient favorisées de même que les industries et les marchands qui s'y trouvent, tandis que d'autres subissaient un désavantage évident. Il en fut de même pour diverses régions du pays. Naturellement, ceux contre qui la discrimination existe crient comme des putois et, de l'autre côté, ceux qui en profitent se plaignent autant, car ils craignent que toute cette agitation n'amène l'abrogation des privilèges dont ils jouissent aujourd'hui. Alors les uns et les autres s'en prennent aux compagnies de chemins de fer, et particulièrement au Pacifique Canadien que l'on voue aux gémonies.

Devant la commission

La bataille légale a commencé à Ottawa le 17 septembre. Les trois provinces de l'Ouest auxquelles on peut même ajouter la Colombie anglaise et certains districts de l'Ontario demandent à la Commission des chemins de fer de rendre uniformes les taux de transport existant afin d'effacer les inégalités et cela en imposant d'une manière générale partout l'entente de la Passe du Nid du Corbeau. Contre les allégations du Pacifique Canadien lequel s'oppose à l'entente, parce qu'elle impose des obligations désastreuses sur ses finances d'exploitation, il est injuste disent les avocats de l'Ouest, d'accepter une loi tant qu'elle n'exige pas de charges trop onéreuses et de l'éviter dès que les conséquences deviennent désavantageuses. "Nous consentirions, disent-ils à résilier le contrat s'il s'agissait d'éviter la banqueroute à une compagnie de transport, mais nous ne le ferons certainement pas pour conserver aux actionnaires du Pacifique des dividendes exorbitants."

On conçoit que les compagnies de transport ne l'entendent pas de cette oreille. Elles disent, toutes les deux, que l'effet direct de l'application de l'entente du Nid-de-Corbeau est de forcer leurs wagons à expédier le grain ou les autres commodités en bas du prix coûtant du transport.

M. Thornton

Et l'on connaît les idées de M. Thornton sur ce point. Il les a énoncées dans son dernier rapport au parlement. Il vient de les répéter en public dans deux discours vigoureux prononcés à Toronto et à Ottawa. Les taux de transport, a-t-il dit, sont moins élevés au Canada qu'en aucune partie du monde. Le temps est venu de s'arrê-

(suite à la page 2)

La passe du Nid-du-Corbeau

(suite de la première page)

ter. Le gouvernement ne doit plus les diminuer s'il veut que le C. N. R. équilibre ses revenus et ses dépenses et cesse d'être pour le pays un insupportable fardeau.

Les provinces de l'est crient aux exigences excessives et outrancières des provinces de l'Ouest. Le Nouveau-Brunswick a envoyé une protestation contre l'extension du territoire sur lequel les taux de la Passe du Nid-du-Corbeau pourraient s'appliquer, parce que cela permettrait une distinction contre les taux de fret de l'est du Canada.

Commission ou gouvernement

Les gens de l'Ouest semblent prévoir d'avance que la Commission des chemins de fer ne rendra pas jugement en leur faveur. Cette commission ne possède pas de pouvoirs législatifs et se révélera sans doute impuissante à remédier au mal.

C'est donc le parlement qui décidera en dernier ressort comme les progressistes semblent l'avoir prévu depuis longtemps. Il pourra imposer partout les taux de l'entente du Nid du Corbeau, ou imposer partout d'autres taux moyens qui ne seront plus ceux de l'entente, mais offriront un compromis assez satisfaisant pour tout le monde. Mais comme ceux de l'entente sont évidemment les plus bas que les gens de l'Ouest peuvent espérer, ils tenteront sans doute de les faire mettre en vigueur d'une manière générale.

QUI GAGNERA LA PARTIE ?

—:*:—

L'Evangile

Premier voyage à Capharnaum.
Première Pâque.,

Les vendeurs expulsés du Temple.
(S. J., II. 12-25.)

Jésus descendit ensuite à Capharnaum avec sa mère, ses proches et ses Disciples; mais ils n'y restèrent que peu de jours. La Pâque des Juifs, en effet, n'était pas éloignée (1), et Jésus monta vers Jérusalem.

Il trouva dans le Temple des vendeurs de boeufs, de brebis et de colombes (2) et des changeurs assis *à leurs tables.*

Se faisant aussitôt avec des cordes une sorte de fouet, il les chassa tous du Temple, ainsi que les brebis et les boeufs, répandit à terre l'argent des changeurs et renversa leurs tables. Puis il dit à ceux qui vendaient des colombes:

"Enlevez tout cela d'ici, et ne faites pas de la Maison de mon père une maison de trafic."

Les Disciples se ressouvinrent alors qu'il est écrit: "Le zèle de votre Maison me dévore."

Les Juifs intervinrent bientôt:

Quel signe as-tu à nous montrer, lui dirent-ils, pour agir de la sorte?

"—Détruisez ce Temple, répliqua Jésus, et en trois jours, je le relèverai (3)."

"—On a mis quarante-six ans à le bâtir, et toi, tu le relèveras en trois jours?" dirent les Juifs.

Mais Jésus parlait du Temple de son propre corps. Plus tard, lorsqu'il fut ressuscité d'entre les morts, les Disciples se rappelèrent ce qu'il avait dit, et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus venait de faire entendre.

Or, pendant que Jésus était à Jérusalem pour les fêtes de la Pâque, un grand nombre à la vue des miracles qu'il opérait, eurent foi en son nom. Mais Jésus ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous. Il n'avait pas besoin que personne vint le renseigner sur qui que ce soit, il savait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

NOTES

(1) La fête la plus solennelle des Juifs, établie en mémoire du passage de l'Ange exterminateur en Egypte, et du passage des Israélites à travers les flots de la mer Rouge.

(2) Ces animaux étaient vendus comme victimes pour les sacrifices du Temple. Le marché se tenait dans la cour des Gentils.

(3) Saint Jean dut remarquer le geste de Jésus qui donnait à sa parole sa vraie signification. Le Sauveur prophétisait ainsi sa mort et sa résurrection. La prophétie, et le grand miracle qui la réalisait, c'étaient deux signes pour un.—L'humanité de Jésus était vraiment le Temple de Dieu: la Très Sainte Trinité n'en a pas un plus beau, plus noble, plus pur et plus saint.

Réponses aux questions

Voudriez-vous me dire si une femme mariée, son mari vivant, et son jonc de mariage étant pas mal usé, peut le changer au bijoutier, pour un neuf, le faire bénir et le porter comme auparavant ?—

Oui, elle le peut faire sans être "en conscience."

Voulez-vous me dire ce que cela signifie quand on met une personne en terre et que les parents jettent un peu de terre sur le corps ?

Cela est une coutume locale, c'est-à-dire qui existe dans certains endroits et qui exprime les sentiments d'affection profonde que les parents ont pour la personne défunte, sentiments qui les porteraient à vouloir donner eux-mêmes la sépulture à ceux qu'ils ont aimés.

Est-ce que deux jeunes gens sont nécessairement coupables de péché mortel par le seul fait qu'ils sortent seuls, s'ils ne se sont jamais rendus coupables d'aucune faute et qu'ils n'ont aucunement l'intention d'en commettre ?—

La question telle que posée est tellement générale qu'il est difficile d'y donner une réponse exacte. Il y a tellement de circonstances qui peuvent modifier et même changer complètement cette réponse, par exemple, sorties dans un lieu fréquenté ou à l'écart, sorties de jour ou le soir et même la nuit, etc., etc. En tout cas l'on peut dire qu'en soi, un jeune homme ou une jeune fille ne sont pas nécessairement coupables de péché mortel par le seul fait qu'ils sortent seuls; mais ces sorties ne devraient pas être encouragées car très souvent elles offrent des dangers réels en dépit de toutes lesmeilleures intentions du monde. C'est au sujet de ces sorties que l'on pourrait se rappeler avec profit ce vieux dicton: "l'enfer est pavé de bonnes intentions", et cet autre: "c'est l'occasion qui fait le larron."

Lettres au "Patriote"

Incendie de l'église de Cochin

Cochin, Sask., 22 sept. 1924.

Mon Révérend Père,

Un grand malheur vient de nous arriver: Notre petite église de Cochin est brulée de fond en comble, vendredi dernier à 3 hs après-midi. Impossible de connaitre comment le feu a pris. Il n'y avait eu que la messe à l'église, comme tous les matins, et les chandelles avaient été éteintes comme d'habitude. Je n'ai pu rien sauver. Il y a quelques assurances qui ne couvriront pas la moitié des pertes. Il ne me reste plus que ma petite chapelle portative des voyages. J'espère que des âmes charitables viendront à mon aide, et je supplie les lecteurs du "Patriote" de vouloir bien s'y intéresser et d'y intéresser leurs amis.

Votre frère dévoué en N.S. et M.I.
L. Cochin, O.M.I.

—:*:—

Propos agricoles

Quelle nourriture donner aux poules

Si l'on veut qu'une poule ponde bien, il faut lui donner des matières animales, végétales et minérales. La première, la matière animale, est celle qui manque le plus souvent dans le régime, et nous sommes sûrs que l'on obtiendrait beaucoup plus d'oeufs dans la plupart des basses-cours du pays si l'on donnait plus d'attention à cette partie de la ration.

Ce que l'on appelle la matière animale sont les déchets de poisson, la farine de poisson, les oeufs fécondés sortant de l'incubateur, les miettes de table, les déchets de viande fraiche, l'albumine du lait, le petit lait, le lait de beurre, le fromage cottage, le sang desséché, la farine d'os, les os verts moulus, les déchets de boeuf, la farine de viande et le lait écrémé. Tous ces ingrédients sont satisfaisants, à condition qu'on puisse se les procurer à un prix raisonnable. Les déchets de table conviennent très bien pour les petites basses-cours. Pendant cinq saisons à la station expérimentale de Cap-Rouge, de novembre à février, ces deux mois compris, nous avons donné à deux parquets, contenant en moyenne vingt-cinq poules chacun, à peu près la même quantité de grain moulu, de gravier et de coquilles, mais un parquet recevait du lait écrémé tandis que l'autre recevait des déchets de boeuf. Nous voulions ainsi comparer les deux sources les plus communes de protéine animale pour la ponte d'hiver. Les oiseaux qui recevaient du lait écrémé ont pondu plus d'oeufs que ceux qui recevaient des déchets de boeuf, tout en faisant plus de viande. D'après cette expérience les déchets de boeuf valent environ neuf fois plus que le lait écrémé, poids pour poids, pour la ponte, de sorte que, si l'on compte le lait écrémé au prix actuel, c'est-à-dire 20 cents les cent livres, les déchets de boeuf ne vaudraient qu'environ $36 la tonne.

Pour que le lait écrémé puisse fournir cette protéine de source animale, il faut en donner de 12 à 14 pintes par jour par 100 poules pondeuses, et si l'on ne peut pas fournir cette quantité, alors on ajoutera des déchets de boeuf pour combler le déficit. On aura soin de donner du lait écrémé toujours sur ou toujours doux. Si on le donnait sur, un jour, et doux le lendemain, on causerait des dérangements d'intestins.

—:*:—

Honneur aux poules Chantecler

Saskatoon— La race de poules Chantecler, créée par le Frère Wilfrid de l'Institut agricole d'Oka, La Trappe, Québec, a remporté un beau succès aux expositions de l'Ouest. Ses caractéristiques qui sont d'être aussi bonne pour la ponte que pour la viande, et de supporter aisément nos froids d'hiver à cause de son manque de crête, lui assurent une place d'honneur dans nos poulaillers. Le coq Chantecler qui a remporté le premier prix à Saskatoon est évalué à $1.000; il est la propriété de l'Iowna Poultry Ranch, Asquith.

La fièvre aphteuse en Belgique

Bruxelles— La fièvre aphteuse fait de grands ravages dans le cheptel belge: on les évalue à 50 millions de francs. Au mois d'août il y avait 143,292 animaux d'atteints, sans compter les porcs qui meurent en grand nombre.

—:*:—

M. Low aux Indes occidentales

Ottawa— L'hon. F. A. Low, ministre du commerce, ira dans les premiers jours de décembre aux Indes occidentales pour aviser aux moyens d'augmenter le commerce des provinces maritimes avec ces pays-là.

—:*:—

La récolte d'Australie

Londres— Le correspondant du "Daily Telegraph" mande que la récolte de l'Australie est prévue cette année à 140,000,000 de boisseaux contre 123,000,000 l'an dernier.

—:*:—

Le roi du blé est mort

Montréal—James Carruthers, l'un des marchands de grains en gros les mieux connus du Canada, est mort subitement à l'hôpital Général. Connu dans le monde commercial sous le nom de "roi canadien du blé", il était le directeur de nombreuses compagnies financières.

—:*:—

L'Eglise rouge en Armenie

Epizan, Arménie— A cause des dissentions religieuses entre les catholiques d'Arménie et l'évêque Tshot, de l'Eglise nationale de l'Arménie, ce dernier a décidé de se séparer de l'église orthodoxe arménienne et de se constituer en Arménie une branche de l'Eglise Rouge Vivante de Moscou.

—:*:—

Deux villages incendiés

Saint-Constant — Une conflagration vient de ravager le village de Saint-Constant, comté de Laprairie. Le feu a éclaté vers 3 heures et demie du matin.

On en ignore encore l'origine. Certains l'attribuent à des étincelles de locomotives. Le feu s'est propagé rapidement et a consumé, dans l'espace de quelques heures, l'église et le presbytère ainsi que dix maisons, dont le bureau de poste et l'échange téléphonique.

M. l'abbé F.-X. Rabaud, curé de Saint-Constant, a pu sauver les Saintes Espèces et les transporter au Couvent.

Les pertes se chiffrent à plus de $200,000, et elles seraient bien supérieures si les pompiers de Montréal n'étaient venus à la rescousse.

Montréal—Plus de vingt maisons ont été détruites et cent cinquante personnes ont été rendues sans foyers à la suite d'un incendie qui s'est déclaré dans le village de St-Urbain de Châteaugay, à environ vingt-cinq milles de Montréal.

—:*:—

Le monument Laurier

Ottawa— Le concours international ouvert à tous les artistes du monde pour l'érection d'un monument à sir Wilfrid Laurier ne compte pas moins de quarante concurrents.

M. Paul Brunet, jeune étudiant en architecture de Montréal, actuellement élève-boursier de Québec, à l'école des Beaux-Arts de Paris, a gagné le concours.

—:*:—

Taxe sur les produits allemands

Paris— Depuis le 1er octobre une taxe de 25 p. c. est imposée sur tous les produits allemands entrant en France. La même taxe existe en Angleterre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Ordinations à Edmonton

Edmonton— Samedi, 20 septembre, ont été ordonnés: prêtre,—J. R. Ketchen; diacres,—le frère Desrochers, O.M.I., M. Coulombe, M. Tombu; ordres mineurs: Frère Gillen, O.M.I., Frère Cullinan, O.M.I.; M. Keenan; Frères Désautels, Gamache, Boening et Bednarz, tous oblats de Marie Immaculée.

Monseigneur l'archevêque O'-Leary, qui fit ces ordinations, était assisté du R. P. Patton, O.M.I., et du R. P. McGuigan, chancelier de l'archevêché.

Plus de trente prêtres étaient présents à cette magnifique cérémonie.

Le lendemain, dimanche, Monsieur l'abbé Ketchen célébra pour la première fois le Saint Sacrifice, en l'église Saint Joachim, à 10 hrs. Il était assisté du R. P. Hétu, O.M.I. M. l'abbé Yandeau et M. l'abbé Coulombe y faisaient office de diacre et de sous diacre.

Le R. P. Tavernier, O.M.I., prêcha un très beau sermon. La chorale, sous la direction de M. G. Pepin, chanta une messe magnifique.

M. l'abbé Ketchen est l'un des premiers élèves du Collège des Jésuites, et l'un des premiers enfants d'Edmonton élevés à la dignité sacerdotale.

:*:

Gouverneur catholique à Ceylan

Londres—Sir Hugh Clifford vient d'être nommé gouverneur de l'île de Ceylan. Sir Clifford est un catholique. Il succède à Sir W. Manning qui, bien que non catholique, était le cousin du cardinal Manning.

Guérison miraculeuse

Lourdes— Mlle Lucienne Meunier, 17 ans, de Louhans, atteinte du mal de Pott cervical et immobilisée depuis neuf mois, a été guérie subitement à l'asile Notre-Dame, à Lourdes.

La commission médicale, réunie au bureau des constatations, après une longue et minutieuse discussion, fut unanime à constater la guérison et l'intervention d'une cause étrangère à la nature.

:*:

Un concordat roumain

Rome— Au cours des dernières semaines le secrétariat du Vatican a préparé le concordat avec la Roumanie. Le gouvernement roumain a envoyé une commission spéciale.

D'autres négociations similaires se poursuivent avec la Jougo-Slavie, et les états allemands. Quant à la Pologne la situation est encore trop embrouillée pour songer à de pareilles mesures.

:*:

La ligue des droits du religieux

Paris— Les menaces proférées par M. Herriot ont provoqué la constitution d'une association nouvelle, dont le siège social est à Paris, 14 bis, rue d'Assas.

Elle se nomme "La Ligue des Droits du Religieux Ancien Combattant (D.R.A.C.) Elle s'adresse aux prêtres, aux religieux, aux laïques, à tous les amis de la liberté, et a pour but de garantir la paix, l'Eglise, et, à la France, la honte d'une lâche ingratitude et d'un sectarisme aujourd'hui sans exemple chez les peuples civilisés.

:*:

Le séminaire anglo-canadien des Missions Etrangères

Montréal—Le 21 sept. a eu lieu à Scarboro Bluffs, Ont., l'ouverture du Séminaire St-François-Xavier des Missions de Chine.

L'Episcopat ontarien a accepté le haut contrôle de ce séminaire fondé par l'abbé J. M. Fraser. Les évêques ontariens ont décidé que trois des évêques les plus voisins du siège de l'oeuvre seraient leurs représentants autorisés dans la corporation qui gouvernera l'oeuvre. sous la haute direction de la congrégation de la Propagande.

Mgr Fallon donna l'allocution de circonstance, Mgr di Maria délégué apostolique a envoyé à cette occasion une lettre de félicitations à l'abbé Fraser.

:*:

Le plus pressant besoin des catholiques anglais d'Ontario

Toronto — Devant la Catholic Truth Society, en congrès à Toronto, M. l'abbé Cline affirme que les catholiques ontariens étaient loin d'avoir fait encore ce qui convient, pour le progrès de leur presse. Nous avons, dit-il, écoles, couvents, collèges, séminaires, hôpitaux, très modernes, et nous laissons notre presse languir à la tâche, avec des armes démodées. L'orateur est d'avis qu'un seul grand journal "catholique", et non plus seulement régional, diocésain, provincial ou national, ferait bien l'affaire du catholicisme de langue anglaise, en Ontario.

S. G. Mgr Joseph Schrembs, évêque de Cleveland, a parlé de notre ignorance et de notre négligence de la vérité religieuse.

Il s'est élevé contre le journalisme moderne, miroir de tous les meurtres et des crimes les plus horribles.

—Le Rév. F. J. Sullivan, de Port Hope, a été élu président de la Catholic Truth Society, en remplacement de Sir Bertram Windle qui devient président honoraire.

:*:

Les Chinois demandent au Pape une hiérarchie

Rome— Un des événements importants du récent concile plénier chinois tenu à Shanghaï, dont les rapports complets ont été étudiés par la Sacrée Congrégation de la Propagande, a été le vote pris pour demander au Saint-Siège d'établir une hiérarchie régulière en Chine. Dans le moment, la juridiction ecclésiastique en Chine, aussi bien que dans d'autres territoires missionnaires est divisée en vicariats apostoliques gouvernés par des prélats revêtus du caractère d'évêques.

:*:

Grandes fêtes à Verdun

Montréal— De grandes fêtes ont eu lieu à Verdun. Les paroissiens de Notre-Dame des Sept-Douleurs ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse par leur curé actuel, Mgr J. A. Richard, et la bénédiction d'un carillon de dix-huit cloches par Mgr E.-A. Leblanc, évêque de Saint-Jean Nouveau-Brunswick.

C'est le R. P. L. Côté, O.M.I. qui a prononcé le sermon de circonstance.

:*:

Sacre de Mgr Langlois

Québec— Depuis le 23 sept., Mgr J.-Alfred Langlois est évêque. Des mains du représentant du Pape en notre pays, S. Ex. Mgr Pietro di Maria, il a reçu, en l'église de Saint-Sauveur, l'onction sainte qui lui donne la plénitude du sacerdoce.

La cérémonie fut des plus imposantes.

Le Délégué apostolique au Canada, en acceptant de présider cette cérémonie, avait voulu donner une preuve de son affection pour l'Eglise de Québec et pour les Canadiens français qui le tiennent en haute estime non seulement en raison de sa qualité de représentant du Pape mais encore à cause de ses hautes qualités du coeur et de l'esprit.

Le chef de l'Eglise canadienne, le vénérable archevêque de Québec, Son Eminence le cardinal Bégin, rehaussait de l'éclat de sa pourpre la splendeur de cette cérémonie. Dix huit archevêques et évêques, dont Nos seigneurs Mathieu de Régina et Prud'homme de Prince-Albert, formaient une belle couronne autour du Prince de l'Eglise.

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, avait consenti à s'arracher à ses multiples occupations pour venir honorer cette brillante cérémonie de sa présence et de sa parole. Il laissa parler son coeur de québécois, de père et d'évêque, et tous les assistants en furent profondément émus. Tous lui surent gré des aimables et véridiques paroles qu'il eut à l'adresse de notre vénéré cardinal, de son bien-aimé coadjuteur et de son nouvel auxiliaire.

Dans le bas-choeur, un vieillard assista, profondément ému, à cette touchante cérémonie. C'était le père du nouvel évêque. Ce fut pour lui une grande joie. Ces inoubliables moments feront la consolation de ses vieux jours; ils seront aussi, en quelque sorte, la récompense, dès ici-bas, d'une vie chrétienne bien remplie.

Un nombre considérable de prélats, chanoines, prêtres et religieux ainsi que des centaines et des centaines de fidèles remplissaient la vaste église de St-Sauveur.

A Mgr Langlois, évêque de Titopolis et auxiliaire de Québec le "Patriote" offre ses meilleurs voeux de longue vie au service de Dieu et de la patrie canadienne.

Ad multos annos!

:*:

Les Jésuites canadiens en Chine

Québec— Son Eminence, le cardinal Bégin vient d'adresser au R. P. Louis Lavoie, s. J., qui partira en octobre pour les missions de Chine, la lettre suivante:

Québec, le 13 septembre 1924,

Au R. P. J.-Louis Lavoie, s. j.,
14, rue Dauphine, Québec.

Mon révérend et bien cher Père,

J'ai appris avec un réel bonheur la nouvelle de la fondation d'une mission en Chine par les Pères Jésuites canadiens, et le choix qu'on a fait de l'un de mes diocésains pour aller inaugurer cette grande oeuvre. Et ma joie s'est encore accrue lorsque j'ai été informé que les excellentes Soeurs du Bon-Pasteur de Québec ont accepté d'aller seconder les efforts des bons Pères Jésuites dans ces lointaines contrées de l'Orient. Ce beau geste des fils de saint Ignace et des filles du Coeur Immaculé de Marie leur fait honneur et je les en félicite.

C'est de tout mon coeur que je bénis cette entreprise d'apostolat, qui répond aux voeux souvent exprimés par les Souverains Pontifes, et que je vous bénis vous-mêmes, mon révérend Père, avec vos généreuses collaboratrices.

Agréez, mon révérend Père, l'assurance de mon appui le plus entier, et croyez-moi votre tout dévoué en Notre-Seigneur.

L. N. CARD. BEGIN,
Arch. de Québec.

M. E. W. Beatty parle à Iroquois Falls

Il traite de nos problèmes de transport et de la question des taux. Nous devons maintenir le crédit de notre pays à l'étranger si nous voulons obtenir les capitaux dont nous avons besoin pour le développement de nos industries.

Hôte d'honneur à un banquet offert mercredi le 24 septembre, aux membres de l'Association des Boards of Trade de l'Ontario-Nord, à Iroquois Falls, M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a prononcé un magistral discours au cours duquel il a parlé de nos problèmes de transport et de la question des taux de chemins de fer si discutée en ce moment. Nous le résumons ici.

"Vous vous demanderez peut-être, dit-il en débutant, ce que vient faire le président du Pacifique Canadien à Iroquois Falls et pourquoi il ne reste pas chez lui. Cette question peut être plausible, mais je puis moi-même y répondre d'une façon plausible. D'abord, je suis ici parce que j'ai été invité; en second lieu, l'on ne peut m'accuser de ne pas rester chez moi, car le Pacifique Canadien n'est pas une institution locale, ni même provinciale, mais depuis ses origines, il a été et est resté une institution nationale—ce qui veut dire qu'il n'y a pas un endroit au Canada, situé sur son réseau ou non, dont il ne soit anxieux de promouvoir les intérêts et la prospérité. Si vous consultez l'histoire des chemins de fer au Canada, vous constaterez que la construction du Pacifique Canadien fut la condition de l'entrée de la Colombie-Anglaise dans la Confédération. Depuis que cette Compagnie a été organisée, ses directeurs, ses officiers et ses employés ont toujours eu la ferme conviction que la principale fonction du Pacifique Canadien était de servir le peuple canadien de la manière la plus efficace possible.

"L'an prochain, le Pacifique Canadien célébrera le quarantième anniversaire de sa fondation comme chemin de fer. Il a été témoin, durant cette période, d'un merveilleux développement. Il a vu le Canada se transformer, d'un pays presque exclusivement agricole, en un pays où l'agriculture est contrebalancée par les grandes industries. Parmi ces industries, il n'en est aucune ayant progressé autant que les deux dont les représentants sont ici nombreux ce soir—je veux parler de l'industrie minière et de celle du papier."

M. Beatty rapelle ensuite que c'est lors de la construction du Pacifique Canadien en 1884, que furent découverts près de Sudbury, de riches dépôts de cuivre et que c'est dans le procédé du raffinage de ce cuivre que l'on découvrit l'énorme proportion de nickel qui mit le Canada au premier rang pour la production de ce métal précieux. En 1886, la valeur totale de la production minière du Canada s'élevait à $10,000,000, tandis qu'aujourd'hui, elle se chiffre à vingt fois cette somme dont $60,000,000 viennent de l'Ontario seulement. En 1881, quand le Pacifique Canadien obtint sa charte, l'industrie de la pulpe et du papier était dans son enfance; il n'existait alors dans tout le Canada que cinq petits moulins dont le rendement s'élevait à peine à $60,000 par année.

Le président du Pacifique Canadien parle ensuite de l'assistance apportée par le capital étranger dans le développement de ces industries, chose qui n'aurait pas été possible avec le capital local seul. Il déclare que la continuation de ce développement et de la prospérité du Canada dépend de la sécurité et de la stabilité des placements étrangers qui ont été faits dans notre pays.

"L'été dernier, poursuit-il, j'ai eu la bonne fortune de visiter la Grande-Bretagne et quelques-uns des pays du nord de l'Europe. S'il est une impression toute particulière que j'ai rapportée de ce voyage, c'est la conviction de l'importance vitale pour un pays désireux d'obtenir du travail international ainsi que du capital international, de maintenir son crédit. Mettez ce crédit en danger et les placements seront immédiatement interrompus. Les banquiers et les hommes d'état du monde ne font que commencer après six années de paix, à restaurer en Europe l'équilibre du crédit. Les Canadiens devraient tirer profit de cette leçon. Il n'est pas de plus grand danger à éviter que celui qui pourrait détruire la confiance des capitalistes et des hommes d'affaires dans la stabilité des valeurs et des industries du Canada. L'appel du capital doit continuer si nous voulons nous développer et progresser, mais cet appel restera sans réponse, si l'on s'aperçoit que la législation tend à mettre en péril le capital déjà investi.

"Je soulève cette question parce qu'il existe une tendance parmi certaines classes de la population, à considérer le capital comme une chose inique, qui devrait être taxée jusqu'à la limite, sinon jusqu'à son extinction. Ces personnes sont particulièrement sévères lorsqu'il s'agit des capitalistes étrangers, et elles tâchent de créer l'impression que ces derniers, malgré qu'ils aient risqué leur argent pour le développement de notre pays et montré ainsi leur foi dans son avenir, l'exploitent dans le seul but de retirer des dividendes et par conséquent peuvent être taxés sans merci.

Après les années de succès incessant connu par le Pacifique Canadien, la situation financière de celui-ci est telle, qu'elle sert de baromètre aux capitalistes du monde entier pour apprécier les conditions financières générales. C'est pourquoi toute mesure législative ou autre qui réduirait les forces de rendement de la Compagnie, aurait pour effet de diminuer le crédit du pays en général. Voilà encore pourquoi la tentative qui se fait actuellement pour réduire les taux de fret dans des proportions qui entraîneraient une perte véritable, doit être considérée comme affectant non seulement le Pacifique Canadien, mais encore le crédit international de toute entreprise canadienne qui compte bénéficier d'emprunts lancés hors du Canada."

"Avec votre permission, continue l'orateur, j'aimerais à exposer quelques faits d'une signification nationale. La Providence semble avoir donné au Canada tout ce qui est nécessaire pour lui assurer la force et la prospérité. Nous avons des richesses en minéraux, en terres, en forêts, en énergie motrice et en pêcheries. Nous avons au moins un commencement de prospérité industrielle et nous sommes un peuple jeune, sain et confiant, pouvant envisager les problèmes du pays avec calme et sans énervement. Comme tous les pays, nous avons chez nous des hommes aux vues extrêmement divergentes et qui souffrent comme d'autres d'un excès de politique. L'une des principales difficultés dans la discussion des problèmes affectant le Canada, c'est que ceux-ci ont tous un aspect politique, et celui qui les discute s'expose à être accusé de les envisager à ce point de vue, plutôt que du point de vue du citoyen ordinaire ayant certaines opinions sur les besoins de son pays. C'est pourquoi je veux déclarer dès maintenant que rien de ce que j'ai à dire sur le développement du Canada, a une signification politique Je fais ces remarques au seul point de vue du développement du pays et sans égard au parti au pouvoir, ici ou ailleurs.

"Il y a deux ou trois ans, j'eus la témérité, en parlant devant des Canadian Clubs et des Boards of Trade, de déclarer que nos besoins les plus urgents étaient l'économie, l'immigration du capital et celle de la population. Je mentionnai aussi alors que le transport sera toujours une question vitale pour le peuple canadien. Nous avons fait des erreurs, beaucoup d'erreurs, et nous en payons aujourd'hui les conséquences. Que nous ayons payé aussi cher sans la guerre et ses suites, la question est douteuse, mais une chose certaine, c'est que la majeure partie de nos obligations en matière de transport sont dues, non pas à la guerre, mais bien à la politique de construction ferroviaire qui a précédé la guerre et pour laquelle nous sommes seuls responsables. L'immigration nous a paru une solution. L'immigration est une chose qui doit être continue et qui ne doit pas s'arrêter à chaque tour que la roue fait, soit en avant, soit en arrière.

"On prétend que l'immigration des artisans ne devrait pas être encouragée pour le moment à cause de la crise du travail. Pourtant, si l'on doit en croire les statistiques gouvernementales, il y a moins de sans-travail actuellement en Canada, qu'il y en avait en 1921 et 1922, alors que se faisait le plus d'agitation pour l'augmentation de la population par l'immigration."

Parlant ensuite de l'exode des Canadiens vers les Etats-Unis, le président du Pacifique Canadien dit après le docteur Munyon, qu'il y a pour cela "une raison et une solution". La raison évidemment, ce n'est pas que le Canada a cessé d'être le pays de l'opportunité, mais on la trouve, pour l'instant du moins, dans le fait que les Etats-Unis offrent de meilleures positions et plus d'argent. Ceci n'est pas difficile à comprendre lorsque l'on s'arrête à comparer les populations des deux pays. Il serait même extraordinaire qu'il en fut autrement. Quelle est donc la solution? Plus d'opportunités pour nos jeunes gens, c'est-à-dire plus de richesse, de nouvelles entreprises et de capital nouveau pour les développer.

"Puis, continua-t-il, il y a la question du transport. Le Canada a plus de chemins de fer qu'il a de trafic à leur offrir, mais ces chemins de fer rendent de grands services publics. Comme point de mire aux attaques, ils sont essentiels au bien-être d'un grand nombre de citoyens de ce pays. Quand les affaires vont mal, il est toujours facile de créer une diversion en blâmant les chemins de fer et leurs taux exorbitants."

"Mais les faits sont les faits, quelque désagréables qu'ils soient. Que montrent-ils? Que le rendement du fret par tonne-mille est plus bas au Canada que dans n'importe quel pays du monde où les chemins de fer sont exploités dans des conditions à peu près semblables. Ceci nous est prouvé par des statistiques spéciales recueillies dans toutes les parties du monde. Et c'est la vérité, en dépit du fait que le nombre d'habitants par mille de voie est beaucoup moindre au Canada que dans n'importe quel autre pays, exception faite pour la Nouvelle-Zélande et l'Australie.

"En 1922, le Canada avec 200 habitants par mille de voie ferrée, payait $1.04 par tonne-mille. Les Etats-Unis, la même année, avec 418 habitants par mille, payaient $1.18. La Grande-Bretagne avec une population beaucoup plus dense et à peu après trois fois le volume de fret transporté au Canada, payait $3.35 par tonne-mille. La France, avec 1241 habitants par mille, payait pour sa part en 1921, $4.54 par tonne-mille. La Suède, avec 609 habitants, payait en 1921, $3.77, tandis que la Norvège, avec 1,222 habitants, devait payer $5.65. En Australie, où les conditions sont à peu près les mêmes qu'ici, les chiffres fournis par l'Australie-sud et l'Australie-ouest nous donnent des taux de $2.36 et $3.90 par tonne-mille en 1921-22, soit beaucoup plus que deux et trois fois les nôtres. La population y est de 181 et 138 habitants par mille de voie. Je cite ces chiffres pour prouver que le public canadien est servi à bon marché par ses chemins de fer."

M. Beatty poursuit en disant que les compagnies doivent rencontrer leurs frais d'exploitation. Depuis 1898, les salaires de certaines catégories d'employés ont passé de 111% à 350%, et l'augmentation a été semblable dans le coût du matériel. Et l'on parle de retourner aux taux de ces années-là!

"Au sujet de la situation des salaires et des frais d'exploitation, dit-il, j'ai remarqué récemment dans les journaux, des dépêches se rapportant aux requêtes faites à la Commission des Chemins de Fer pour la réduction des taux. On donne pour raison de leur trop grande élévation, les salaires payés par les compagnies. Comme toujours, ces requêtes sont accompagnées de conseils concernant les mesures à prendre pour réduire ces frais. Ces plaintes partent de milieux mal informés ou ignorants. Comme chacun le sait, le coût du matériel, qui en 1923, s'est élevé à 43% des dépenses totales du Pacifique Canadien, est entièrement hors du contrôle des compagnies, qui doivent pour subvenir à leurs besoins, faire leurs achats sur marché ouvert. Pour ce qui est des salaires, les compagnies n'ont pas la liberté que l'on croit. Dans la plupart des cas, ceux-ci sont fixés par les décisions de tribunaux, et dans les autres, par des précédents établis aux Etats-Unis. Ils sont basés à tort sur les fluctuations du coût de la vie. Je dis "à tort" parce que les salaires élevés sont la cause principale du coût élevé de la vie, et celui-ci ne saurait baisser tant que la présente échelle sera maintenue.

"L'on nous dit que si nous ne pouvons réduire les salaires, nous devons réduire nos revenus et probablement couper nos dividendes—affaiblissant ainsi tout le système de transport—et tout cela pour que les taux les plus bas du monde soit encore abaissés.

"Personne ne peut prétendre avec raison que les revenus de ceux qui ont placé leur argent dans les valeurs de chemins de fer canadiens soient excessifs. Pour l'année 1923, les recette nettes du Pacifique Canadien ne se sont élevées qu'à 4% des sommes en argent comptant placées sur ses propriétés, et le dividende de 7% qui est payé à même les recettes du chemin de fer, représente un revenu de 1.98% sur ce placement en argent. Il y a deux manières pour une organization de chemins de fer de se procurer les fonds considérables requis pour l'entretien, les améliorations, en plus de ce qui peut à proprement parler, être chargé aux frais d'exploitation; c'est d'emprunter sur son crédit ou de puiser dans son surplus. De 1919 à 1923, le surplus du Pacifique Canadien a varié de $844,000 à $1,633,000, ce qui constitue 1.10 de 1% des sommes placées dans la propriété. Je n'ai pas besoin d'insister sur le désastre qui résulterait de l'augmentation excessive des charges fixes.

"Lorsque les Canadiens auront compris les faits, je suis sûr qu'ils n'accuseront plus leurs compagnies de chemins de fer d'avoir durant et après la guerre, retiré des revenus excessifs aux dépens du public."

M. E.-W. Beatty clôt ensuite son discours en répétant qu'il n'a pas fait ces remarques dans un esprit de critique, mais qu'il a parlé comme un observateur des conditions canadiennes, lié avec une organisation qui possède d'énormes intérêts au Canada et dont le succès dépend de la prospérité de celui-ci.

VA— Cette écriture révèle un homme de talent dont l'intelligence a été cultivée. L'esprit est clair, actif, souple. Les qualités de simplicité, de bienveillance et de courtoisie rendent son commerce agréable et facile. L'imagination, l'originalité unies à des connaissances générales et à la mémoire des faits rendent sa conversation très intéressante. La volonté, assez forte, est surtout patiente. "Va".... sent vivement et a la reconnaissance des bienfaits reçus. Le sentiment artistique chez lui ne nuit point à l'esprit qui est logique et pratique. Il a de la finesse en affaires. Pour résumer, c'est une organisation brillante unie à la valeur morale.

ZEPHIRINE me demande si elle vogue dans les régions éthérées ou si elle habite notre sphère, si elle est aigre ou douce, etc. Elle est encore sur la terre, tout comme nous, mais elle porte plus haut que le commun des mortels, impressionnée qu'elle est de sa personnalité qui est d'ailleurs magnétique et si bien définie que je la vois toute dans les quelques lignes qu'elle m'a adressées. Nature forte, impulsive, spontanée, essayant parfois de réprimer l'ardeur qui l'anime. Un grand fond d'émotion; les trois quarts de ses actions étant réglées par le coeur. Ceux qui connaissent le côté fort de sa nature ne se doutent pas qu'elle est presque clairvoyante. Elle a des convictions profondes et le courage physique pour les porter jusque dans le camp ennemi. Elle est presque un orateur quand il s'agit de défendre ses idées. Il serait difficile d'être plus généreuse. Les gens aiment à se confier à elle et ce qu'ils ne disent pas elle le devine. Elle est cultivée, a des aptitudes pour la musique, la peinture et la sculpture. Sa volonté est initiative et le cours principal de ses projets va, je crois, au profit de ceux parmi lesquels elle vit. Elle ferait une excellente surintendante d'hôpital, à en juger par l'empressement qu'elle met à soulager et à aider les autres. Les oeuvres sociales et religieuses auraient une alliée puissante si elle dirigeait son attention de ce côté-là. Elle ferait aussi une femme idéale à quiconque saurait l'apprécier.

YVETTE— J'espère que la gentille Américaine qui a oublié de se choisir un pseudonyme, se reconnaîtra sous celui que je lui donne. "Que pensez-vous de moi," écrit-elle, et voici la réponse. Elle a une nature transparente et ouverte, une âme de poète, moins la mélancolie. Elle aime les petits enfants, la musique, les fleurs, tout ce qui est beau, bon et veut devenir meilleure. Qu'elle bonne institutrice elle ferait pour les petits au jardin de l'enfance! Cependant, sa plus forte carte d'atou est la plume. Il y a un vrai talent là. Imagination, naturel, originalité, souplesse d'esprit, intuition, goûts délicats; elle a tout ça, et, si elle étudiait sérieusement la littérature, elle serait bientôt capable d'écrire de charmantes historiettes, de jolies poésies pour les petits. Ou si elle voulait se mettre à quelque chose plus facile et plus rémunératif, elle pourrait se charger d'écrire les annonces pour une maison de commerce ou un journal. En compagnie, elle est aimable, animée et fine comme une souris, mais les souris mordent, et Yvette, qui est sensible et très impressionnable, peut dire des choses pas mal blessantes si on la critique ou si on la contredit trop. Sa volonté est un peu autoritaire, et Yvette n'est pas trop ardente aux soins du ménage. Les bonnes qualités l'emportent sur les moins bonnes, cependant, et je lui souhaite de toujours bien aimer les petits enfants.

A L'ÉTRANGER

A Genève

Genèvre— Le Dr Benès, ministre des affaires étrangères en Tchéco-Slovaquie, chargé par ses collègues de tracer un pacte d'arbitrage et de sécurité, s'en est tiré à merveille, et son travail sera, probablement avec quelques modifications de détail, accepté par tous les Etats.

Suggestion française

La Suggestion française qui veut que la sécurité mondiale soit au prix de contributions généreuses de la part de tous les membres de la S. des N. fait son chemin à Genève. Chaque nation paraît maintenant disposée à faire sa part en faveur de la paix, la Grande-Bretagne avec sa flotte, la France et les autres grandes puissances territoriales leurs armements militaires. et les nations inférieures leurs secours financiers et économiques.

Il s'agit maintenant de tracer une sorte de protocole englobant ces contributions des peuples selon leurs moyens. Mais l'opinion générale veut que ces mêmes nations signent d'abord leur acceptation de la clause de l'arbitrage obligatoire de la cour mondiale de justice, les nations pouvant à cette occasion faire les restrictions qui leur paraîtront désirables.

Une restriction anglaise

L'Angleterre en a déjà fait une. à savoir: que l'action de la flotte britannique, en service sous les auspices de la Société des Nations, ne sera sujette à aucun tribunal ni à la cour mondiale. Ce qui veut dire que la Grande-Bretagne, dans ses opérations navales, n'entendra pas accepter les décisions de la Cour d'arbitrage obligatoire.

Il en coûte cependant à l'Angleterre de signer le protocole de l'arbitrage, car il pourrait arriver qu'un jour elle soit obligée par cette entente à se servir de sa flotte contre l'un de ses Dominions.

La question des responsabilités

De son côté pour ne pas brouiller les choses, l'Allemagne consent à ne discuter que plus tard la question des responsabilités de la grande guerre.

Les nationalistes allemands se sont résignés à laisser aux historiens d'ici 50 ans la tâche délicate de faire peser sur qui de droit la responsabilité des massacres de 1914-18.

Le prix du charbon

La question épineuse de la fixation du prix du charbon, livré par l'Allemagne comme réparations, a été réglée par les experts du plan Dawes. A partir du 1er octobre, ce prix sera connu à l'avance, contrairement à ce qui se pratiquait jusqu'ici.

La conférence du désarmement

Si trois ou quatre grandes puissances, c'est-à-dire la Grande-Bretagne, la France, l'Italie, le Japon, qui ont des sièges permanents au conseil de la Société des nations et dix autres Etats membres de la Société des Nations, ratifient le protocole d'arbitrage et de sécurité, une grande conférence internationale de réduction des armements s'ouvrira à Genève le 15 juin 1925.

Les Etats-Unis, de même que l'Allemagne, la Russie et les autres membres de la société ont été invités à prendre part à la conférence dont le programme sera préparé sous la direction du conseil de la société.

Les alliances régionales

Le protocole mettra automatiquement en jeu des sanctions contre l'état agresseur; mais la France, qui se souvient de 1914, a trouvé dans la Belgique un appui solide pour faire insérer dans le protocole le droit de faire des alliances régionales et des ententes qui augmenteraient les sécurités internationales.

L'Angleterre récalcitrante donna finalement son approbation.

Deux clauses intéressantes

Pour ce qui touche les Etats-Unis de plus près, deux aspects du protocole intéressent davantage. Une première clause permet aux nations non membres de la Société de Genève de se prononcer sur les questions d'arbitrage et de sécurité.

L'autre article demande aux nations qui auront à se prononcer sur le protocole de le faire avant le premier mai 1925. Et si à cette date les adhésions ne sont pas assez nombreuses le secrétaire verra à annuler toutes les invitations. qui auront été lancées à cette date.

Une bombe

Le Japon a jeté une véritable bombe au mileu de la Ligue et mis en grand péril le nouveau protocole, en demandant pour les races asiatiques la reconnaissance pleine et entière de tous leurs droits, sur un pied d'égalité avec les autres nations. La question brûlante des races se trouve ainsi franchement posée, et pourra-t-on en arriver à une solution qui satisfasse tout le monde.

En Russie

Trébizonde—Les Soviètes continuent à envoyer des régiments l'un après l'autre dans la Georgie, pour noyer dans le sang la révolution du Caucase. Plusieurs milliers de suspects ont été mis à mort.

Cette levée contre le bolchévisme a sa répercussion à Moscou et Léninegrade, où les arrestations en masse sont à l'ordre du jour de la Cheka.

Le traité russo-hongrois, signé le 17 septembre, range la Russie avec la Hongrie contre la Roumanie, et contre la Petite Entente, formée de nations slaves.

En Espagne

Madrid— On s'attend d'un jour à l'autre à un coup d'état qui renverserait le dictatorat militaire de Rivera et peut-être la monarchie. On parle beaucoup du général Valeriano Weyler, ancien gouverneur général de Cuba, comme chef du futur gouvernement.

La guerre fait rage en Chine

Shanghai — Les étrangers sont sains et saufs dans le quartier de la ville qui leur est réservé sous la garde des troupes envoyées par leurs différents pays.

La reddition de la ville est imminente bien que le général Lu ait dit qu'il résisterait jusqu'au dernier homme. Sa troisième armée a passé à l'ennemi et marche maintenant contre la ville avec les forces du général Wu Pei-Fu et du gouvernement central de Pékin.

Après la prise de Shangai, autour de laquelle se livrent de violents et continuels combats, les troupes victorieuses se jetteront sur la Mandchourie.

L'institut international de coopération intellectuelle

Genève— L'offre généreuse de la France de fonder à Paris un institut international pour coopération intellectuelle sous la direction de la Société des Nations a été partout applaudie. Les institutions désireuses de coopérer avec la nouvelle organisation à Paris sont l'institut international des bibliographes et l'union des associations internationales, qui ont tous deux leurs quartiers généraux à Bruxelles.

Traité italo-suisse

Londres— Un traité d'arbitrage de dix ans entre l'Italie et la Suisse a été signé d'après une dépêche de Rome au Central News.

Un immeuble d'un million

Genève— On a décidé de construire un immeuble au coût d'un million de dollars sur un terrain que la ville de Genève a donné à la Société. On demandera aux architectes de tous les pays représentés à la Société de proposer des plans. On veut que tout soit terminé pour la réunion de l'assemblée de 1927.

On a aussi l'intention de construire un immeuble spécial pour la bibliothèque de la Société. Cette année, on a réduit le budget de la bibliothèque, quoique ça soit, là. une des plus importantes organisations de la Société. Des étudiants viennent de toutes les parties du monde pour faire des recherches.

Projets stupides de la libre pensée française

Paris— Le Congrès de l'Union fédérative de la libre pensée de France et des colonies, à Clermont-Ferrand, a adopté une motion en faveur de l'école unique. D'autres motions ont été adoptées concernant notamment la création d'un groupe parlementaire de libre pensée, l'interdiction aux prêtres et religieux de porter le costume ecclésiastique sur la voie publique ailleurs que dans les cérémonies funèbres.

La suppression du droit de vote aux prêtres et religieux tant qu'ils n'auront pas renoncé à leur voeu de chasteté et répudié l'autorité de Rome, la mise à la disposition des libres penseurs des églises et édifices du culte en France et aux colonies pour y tenir leurs réunions, la suppression du serment religieux pour le jury devant les assises. Le Congrès s'est également prononcé en faveur de l'unité.

Si l'on se souvient que la libre pensée de Marseille exigeait du gouvernement la liberté des pratiques anticonceptionnelles et votait une propagande intense à cet effet, le tableau est complet.

Les facteurs sont enjoints de retirer leurs enfants des écoles où l'on enseigne la religion

Paris— Les recéveurs des postes ont reçu des instructions formelles leur enjoignant de prévenir verbalement les facteurs d'avoir à retirer leurs enfants des écoles chrétiennes pour les mettre dans les écoles athées officielles.

On ne les menace pas encore de révocation, mais on exige d'eux une réponse immédiate, que les receveurs ont mission de transmettre à qui de droit, et il n'est pas douteux que ceux qui n'obéiront pas à l'ordre donné auront tôt ou tard à en souffrir.

Ces instructions sont données confidentiellement, avec défense aux facteurs d'en parler à qui que ce soit, dans le but, sans aucun doute, d'éviter les protestations.

Cet ordre s'étend à toutes les catégories de fonctionnaires.

Le règne du communisme en France

Paris— A la rentrée des chambres, françaises, l'élément opposé à Herriot tentera de rallier un nombre considérable de députés actuellement partisans du ministère, mais ennemis de l'agitation subversive. M. Bonnefous député du département de Seine et Oise, demandera au gouvernement une explication sur la conduite du ministre des travaux publics, qui a placé quinze trains spéciaux à la disposition des communistes assemblés récemment dans une banlieue de Garches, où la doctrine de la guerre civile fut prêchée ouvertement par plusieurs orateurs, dont un député communiste du Reichstag allemand.

L'Allemagne en fera-t-elle partie ?

Berlin— Le gouvernement allemand a mis à l'étude le memorandum qui doit renfermer les conditions auxquelles l'Allemagne consentira à faire partie de la Ligue des Nations. Ce memorandum sera communiqué à tous les membres de la Ligue.

Ce document affirmera de nouveau que l'entrée de l'Allemagne ne signifie pas l'admission de sa culpabilité. Il contiendra aussi une demande de délimitation bien exacte des obligations auxquelles elle s'engagerait comme membre, surtout au sujet du droit de passage de troupes alliées allant à l'aide d'un état voisin.

L'article 16 du protocole

Genève— Au nom du Canada, de l'Australie, de l'Union sud-africaine, de la Nouvelle-Zélande, des Indes, et à son nom propre, la Grande-Bretagne a ratifié les amendements apportés à l'article 16 du protocole de la Société des Nations. En conséquence, tout membre de la Société qui, nonobstant les autres clauses du pacte a recours à la guerre, s'expose à des représailles sévères de la part des autres nations.

Les fascistes se vengent

Londres— En dépit de l'ordre du gouvernement italien qu'il n'y ait pas de représailles pour le meurtre du jeune député fasciste Armando Casalini et que les fascistes doivent maintenir l'ordre, des membres du parti fasciste ont détruit le bureau de Milan du journal socialiste "Giustizia."

Le chômage en Allemagne

Berlin— Le nombre des chômeurs en Allemagne, y compris les territoires occupés, atteint maintenant le chiffre de 1 million, dont 540,000 reçoivent des subsides.

Le cardinal Mercier dénonce le bolchévisme

—Ecrivant à M. Georges-L. Duval, de New-York, qui a l'honneur de compter parmi ses correspondants, le vénéré Primat de Belgique, S. E. le Cardinal Mercier, archevêque de Malines, prêche l'optimisme quand même, en dépit des malheurs des temps. Il conclut son plaidoyer en ce sens par les observations suivantes: "L'Internationale", rêve du socialisme et du communisme, est réellement une universelle et permanente organisation pour la guerre, l'antithèse même de la paix. Le bolchevisme, le dernier mot de la dissolution sociale, est radicalement athée. L'antibolchévisme, la restauration de l'ordre, peuvent seulement être fondés sur Dieu. Le Christ, et lui seul, est le roi de la paix. Il nous enseigne que nous avons le même père au ciel et que la loi dominante dans laquelle tous les autres commandements sont compris est la charité. Pour travailler à la paix universelle, il est nécessaire d'établir la règle de l'Evangile. Que tous les croyants se mettent à l'oeuvre, dans ce but."

Le prix de la paix attribué à un concierge

Paris— Fernand Mauretta, concierge d'une école de Paris, a gagné le prix de 100,000 francs, attribué au meilleur plan de paix par Ed. A. Filene, de Boston. Le second prix de 30,000 francs est allé à Gaston Fasset, professeur au lycée St-Jean de Mont, Vendée.

Pour écrire l'histoire de la guerre

Postdam, Allemagne— Les mémoires et les lettres écrits par les soldats au front durant la guerre seront recueillis par le gouvernement pour être conservés comme partie de l'histoire du conflit. Un bureau à cette fin a été établi, et des avis ont été envoyés dans tout le pays demandant au peuple de contribuer à cette collection.

AU CANADA

S. E. le Cardinal Bégin et le congrès agricole

Une lettre au président du comité d'organisation

M. le chanoine B.-Ph. Garneau vient d'adresser au président du comité d'organisation du congrès agricole la lettre suivante:

Archevêché de Qué. 18 sep. 1924
Monsieur Ald. Lalonde,
Président du Comité d'organisation du Congrès agricole provincial, Rigaud.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur d'être chargé par Son Eminence le Cardinal de répondre à l'invitation que vous lui avez faite d'assister ou de se faire représenter à votre congrès agricole qui sera tenu à Québec les 1er et 2 octobre prochain.

Il vous félicite d'abord chaleureusement de la louable idée que vous avez eue de mettre ces grandes assises agricoles sous la protection du ciel en les commençant par une messe solennelle chantée aux intentions des congressistes. Il se fera un devoir de demander au Saint-Esprit d'éclairer vos délibérations afin que l'organisation agricole que vous projetez soit faite dans la paix et dans la charité et qu'elle soit au-dessus des questions brûlantes de la politique.

D'avance Son Eminence est assurée que votre union professionnelle agricole s'inspirera des sages directions de l'Eglise et elle sera heureuse d'en approuver les constitutions.

Comme toujours les missionnaires d'oeuvres sociales et agricoles se feront un devoir d'assister à vos délibérations.

Son Eminence prie Dieu de vous bénir, vous et vos congressistes. J'ai l'honneur d'être, monsieur le Président,

Votre très humble serviteur,

CHAN. B.-PH. GARNEAU.

Ce congrès a lieu à Québec, aujourd'hui et demain.

L'hon. Béland va remercier sa Sainteté

Ottawa— L'hon. Dr Béland, ministre du rétablissement civil des soldats, et représentant du Canada à la conférence annuelle de la Société des Nations, à Genève, vient de quitter Ottawa, accompagné de Mme Béland. Il se rendra directement en Suisse pour assister aux séances de la ligue en compagnie de l'hon. M. MacDonald, et de l'hon. sénateur, Dandurand.

Il visitera aussi l'Italie, où il aura une audience avec Sa Sainteté Pie XI. Il profitera de cette entrevue pour présenter au Saint-Siège ses remerciements pour son intervention en sa faveur, alors qu'il se trouvait prisonnier en Allemagne.

Bénédiction d'un carillon

Fall River, Mass.— Une très imposante cérémonie s'est déroulée à l'église de Notre-Dame de Fall River. Sa Grandeur Mgr Feehan a béni le nouveau carillon de l'église.

Il y avait 15,000 à 18,000 personnes qui ont assisté à cette imposante cérémonie religieuse.

Mgr Lepailleur, dans un sermon d'une belle envolée, a expliqué la bénédiction et le symbole des cloches.

L'année Sainte et le Canada Catholique

S.S. Pie XI, glorieusement régnant, a proclamé l'année 1925 "une année sainte", dans une bulle en date du 29 mai dernier, faisant un chaleureux appel à tous les catholiques du monde entier pour la célébration du 22ème jubilé.

Du Canada, un grand pèlerinage national sera organisé à la demande expresse de Son Eminence le Cardinal Bégin et du Comité provincial composé des archevêques et évêques de Québec. Voici, en effet, la lettre que le vénérable primat de l'église canadienne, S.E. le Cardinal Bégin, vient d'adresser à M. Jules Hone, l'organisateur officiel de cette grande démonstration de foi et de patriotisme.

M. Jules Hone, Directeur
Les Agences de Voyages Jules Hone.
MONTREAL

Monsieur le Directeur:—

Dans une bulle invitant les fidèles à restaurer la société humaine et à revenir aux coutumes saintes, le Souverain Pontife Pie XI, glorieusement régnant, a proclamé l'année 1925, *"une année sainte"*.

Comme lors des Jubilés du Moyen-Age et les derniers Jubilés de 1875 et de 1900, de tous les continents et de tous les pays, des pèlerins se dirigeront vers Rome, *"cette seconde patrie de tout catholique"*, pour réclamer les faveurs et les bénédictions dont les peuples ont besoin pour restaurer la paix dans les coeurs.

De notre cher pays,—nous l'espérons ardemment.— nombreux seront les fidèles qui, dirigés par leurs Evêques et par leurs Prêtres, pourront porter jusqu'aux pieds de Notre Saint Père l'hommage de notre foi religieuse et de notre fierté canadienne.

Pour faciliter la réalisation d'un grand Pèlerinage du Canada à Rome, durant cette Année Sainte, nous avons formé un Comité des Archevêques de la Province de Québec, dont S.G. Mgr J.-M. Emard, d'Ottawa, est le vice-président, et, S.G. Mgr Gauthier, de Montréal, le secrétaire; nous avons décidé de vous confier l'organisation de ce Pèlerinage, vous laissant, sujet à approbation, le soin d'en fixer les détails et d'en surveiller l'accomplissement.

Que Dieu bénisse M. le Directeur, et qu'il vous donne de réaliser pleinement l'espoir que nous mettons en vous, et qu'il bénisse aussi tous ceux qui prendront part à ce Pèlerinage et qui iront à Rome représenter notre chère Province et le Canada tout entier.

(Signé) Cardinal L.-N. Bégin,
Archevêque de Québec.

Londres— Sir Alfred Bower a été élu lord maire de Londres pour l'année courante.

ROME— De grandes inondations ont ravagé un peu partout le nord de l'Italie par suite de pluies torrentielles. Le lac Maggiore a monté de plus de 2 mètres.

LENINEGRAD, RUSSIE— La plus grosse inondation depuis 1824 vient d'avoir lieu ici. La loi martiale a été appliquée pour parer aux troubles et organiser les secours.

PARIS— Mgr Philibert de Polerat, protonotaire apostolique depuis le 12 décembre 1901, vient de mourir. Pendant dix ans il fut directeur général du pèlerinage de Notre-Dame-du-Salut à Lourdes. Il fut en outre président de l'Union des associations ouvrières catholiques de Paris.

Mouillons les cordes

Il est raconté que lorsque l'on procéda à l'érection de l'obélisque du Vatican, à Rome, un décret sévère avait interdit toute manifestation bruyante. La moindre parole rendait passible de la peine de mort celui qui la proférerait. Cette étonnante mesure était à cause de la formidable difficulté que présentait la mise en place du monolithe.

Une foule immense se pressait aux alentours de la basilique de Saint-Pierre. Des cordons de troupes, les bersagliers les gendarmes romains cernaient la place avec ordre d'arrêter ceux qui enfreindraient la formelle consigne du silence. De puissantes machines étaient installées et l'aiguille monstre, couchée sur un plan horizontal attendait le travail des leviers pour s'élever triomphalement sur la plus belle place du monde entier. A un signal donné, les poulies grincèrent, les cordes se tendirent et, lentement, sans secousse, majestueusement, le bloc de pierre monta, monta, sous les yeux de la multitude haletante et silencieuse.

Tout-à-coup, un arrêt brusque: en vain, les cabestans cherchent à dérouler les cables; les machinistes se regardent effarés; les formidables engins se taisent pendant que l'obélisque reste dangereusement suspendu au milieu de son ascension. Une vague d'épouvante secoue la foule, un sourd murmure parcourt les rangs pressés; on regarde, on attend. Mais l'énorme masse reste stationnaire et les leviers demeurent impuissants.

Soudain, une voix s'élève, malgré les édits sévères, une voix sonore que n'agite aucun tremblement de crainte: "Mouillez les cordes! Mouillez les cordes!" Des gendarmes s'élancent et s'emparent de l'audacieux cependant qu'un soupir de soulagement s'échappe de la poitrine des ingénieurs. En effet, c'est si simple; comment n'y avait-on pas pensé?

On apporte de l'eau que l'on répand à profusion sur les cables enroulés. L'humidité en pénétrant le chanvre force les cordes à se distendre et l'obélisque reprend lentement et sûrement son mouvement ascensionnel. Une heure après le marbre antique se dressait, fier, immaculé, superbe, au centre de la place.

Qu'advint-il du courageux citoyen qui, au péril de sa vie, avait sauvé l'entreprise? Son procès fut court: le peuple entier demanda grâce et ce furent des honneurs qui remplacèrent pour lui l'exécution capitale.

Mes amies, bien qu'il ne s'agisse ni d'un obélisque ni d'une sentence de mort probable, je jette à mon tour le cri vibrant: "Mouillons les cordes! Mouillons les cordes!... afin de sauver le cher "Patriote" et pour lui donner un nouvel et plus bel essor.

A la rescousse, mes dames! A l'oeuvre, mes demoiselles! Des comités s'organisent afin de former des souscriptions. L'on s'ingénie à récolter des abonnements, à solliciter l'annonce, à trouver mille moyens ingénieux pour augmenter les moyens de notre journal canadien-français. Il ne convient certainement pas que, nous, les femmes, nous restions en arrière de ce mouvement et que nous suivions l'âpre lutte d'un oeil indifférent.

Mouillons les cordes! C'est-à-dire mettons en commun notre intelligence et nos coeurs, cherchons des moyens, trouvons des façons inédites et efficaces, faisons tout en notre pouvoir pour faire épanouir les dollars en une floraison luxuriante. Mettons à contribution nos talents, nos aptitudes, nos capacités; soyons ingénieuses, coquettes, s'il le faut, pour stimuler le zèle et la générosité de ceux près de qui nous pouvons agir. Vous savez? "Ce que femme veut, Dieu le veut." Veuillons donc toutes et veuillons bien. Nous pouvons, nous devons trouver, entre nous, l'eau nécessaire à tremper les cordes de la bienfaisance, de la largesse de vues... et de bourses, du vrai dévouement à la cause si belle, si noble, et si urgente du "Patriote."

Mouillons les cordes, toutes, d'un grand et commun effort. Si nous n'y récoltons pas des honneurs, comme l'audacieux romain de mon histoire, nous y gagnerons le mérite d'avoir contribué à une bonne oeuvre.

Et cela vaut!

Lise.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La jeunesse irlandaise continue d'émigrer

Dublin— Les journaux d'Irlande sont remplis d'appels pour empêcher la répétition de l'exode en masse des jeunes Irlandais vers l'Amérique. On pensait que le gouvernement de l'île verte par des Irlandais arrêterait l'émigration; mais les Anglais n'y sont plus et le nombre des désireux de s'expatrier grandit sans cesse.

—:*:—

Ils n'iraient plus en Guinée

Paris— Le "Petit Parisien" dit que la France doit fermer l'établissement des criminels en Guinée française. Le journal ajoute que ces prisonniers seront transportés dans un pénitencier central de France, lequel n'est pas encore établi.

—:*:—

Cérémonie rare

Lille— Une cérémonie rare et peut-être unique s'est déroulée dernièrement dans l'église Saint-Pierre-àSiar-sur-la-Lys (Pas-de-Calais).

A l'occasion du mariage de deux soeurs, Mlles MarieThérèse et Fernande Casiez, les grands-parents paternels et maternels célébrèrent, les premiers leurs noces de diamant, et les seconds leurs noces d'or.

—:*:—

Le ZR-3 peut porter 40 tonnes

Friedrichshafen— Le ZR-3, ballon géant acheté par les Etats-Unis partira pour Lakehurst, New-Jersey, avec 11,100 gallons de gazoline, pesant à peu près 28 tonnes. Les cinq moteurs fonctionnant à une vitesse moyenne de 60 milles consument 100 gallons d'essence à l'heure. La distance de 4,500 milles serait ainsi franchie entre 75 et 100 heures au maximum.

L'essence est distribuée dans 100 réservoirs placés le long de la passerelle, et chaque moteur occupe une nacelle séparée. Il y a 5 réservoirs d'huile. On a pris huit jours à gonfler le ballon, dont la structure seule pèse de 39 à 40 tonnes et qui pourra élever dans les airs un poids additionnel de 40 tonnes.

Un pays bilingue doit avoir des fonctionnaires bilingues

Ottawa— Les constatations de M. Philippe Dubois, d'Ottawa, à l'exposition de Wembley, où on lui a dit catégoriquement, entre autres balivernes, au pavillon canadien, où on l'a pris pour un étranger et non, pour un Canadien, que l'anglais est la seule langue officielle au Canada, et que le fameux règlement XVII contre le français, en Ontario, est l'oeuvre de sir Wilfrid Laurier, témoignent du mépris affiché à l'endroit de notre langue dans certains services fédéraux. La réponse que le sous-ministre de l'immigration au Canada a donnée aux journalistes qui lui demandaient s'il y a des formules françaises pour les immigrants,—"Nous n'en avons pas et nous ne voyons pas la nécessité d'en avoir", — est un autre incident significatif, quant aux sentiments de tout un groupe de fonctionnaires supérieurs envers une des deux langues officielles du pays. Souhaitons qu'à la prochaine session un "groupe de ces députés québecois qui parlent sans cesse des égards que le nouveau régime a pour notre langue sauront tirer tout cela au clair, faire réprimander officiellement les gens de Wembley qui ont raconté les faussetés qu'on sait à un Canadien français, et déterminer le ministère à faire respecter les droits du français dans tous les bureaux de l'Etat.

—:*:—

L'éducation à donner à nos filles

Une jeune fille qui a passé de brillants examens dans une des hautes écoles américaines, disait dernièrement à sa mère:

"Maman, j'ai fait de grands progrès dans mes études. Je voudrais pourtant les compléter en apprenant encore la psychologie, la philologie, la physiologie, la paléontologie."

—"Une minute, ma fille, interrompit la mère, j'ai arrangé pour toi un cours de soupologie, de bouillologie, de rapiéciologie, et de domesticologie. Et pour commencer, mets ce tablier et vide ce poulet."

A la légion américaine

St-Paul, Minn.— Travailleur actif dans l'intérêt de la Légion Américaine, James A. Drain, de Washington, D. C., a été choisi commandant national de cette organisation.

Après avoir élu à une majorité écrasante, le nouveau commandant, la convention a nommé à l'unanimité cinq vice-commandants et l'abbé Joseph Lonergan, de Durand, Ill., prêtre catholique, chapelain national. La convention de 1925 aura lieu à Omaha, Nebr.

—:*:—

Un avion de 18 pieds

Paris— Un modèle d'avion très réduit vient d'être construit par le lieutenant Donald Philips. Cet avion a une envergure de 18 pieds et pèse 480 livres. Son rayon d'action serait de quatre heures et sa vitesse de 110 kilom.h. environ. Son constructeur vient de lui faire parcourir une distance de 1,300 milles.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

TORONTO.— G. Smith, ex-comptable en chef de la Home Bank, dont le procès se continue, à Toronto, admit que ses rapports étaient faux mais prétendit qu'il ignorait qu'ils étaient faux au moment où il les signait.

HALIFAX.— Le bâteau pétrolier Ivor a sombré en pleine mer après avoir pris feu. L'équipage a été recueilli à bord du Lithuania.

FALL-RIVER.— Le R. Père A.-P.-C. Côté, dominicain, ancien curé de St-Hyacinthe, est mort à Lewiston, Maine, à l'âge de 68 ans.

MOUNT VERNON.— Un malheureux ministre protestant vient d'empoisonner sa femme et le mari de sa maîtresse pour épouser cette dernière. Il s'appelle Lawrence Hight.

NEW YORK.— Deux hommes se sont noyés, deux autres ont été capturés et une cargaison de whiskey écossais évaluée à $25,000 a été saisie, quand la police navale a capturé le yacht en acier, Logetta, long de 83 pieds, le plus rapide contrebandier de liqueurs sur la côte de l'Atlantique.

PARIS— M. Bratiano, premier ministre de Roumanie, est à négocier avec un membre de la compagnie française du Standard Oil la concession d'une partie des terrains pétrolières roumains à des financiers français, comme garantie d'un prêt de 100 millions.

Londres— Les Franciscains anglais viennent de célébrer le VIIe centenaire de l'arrivée en Angleterre des premiers Franciscains. De magnifiques cérémonies ont eu lieu à cette occasion. Les Anglicans ont aussi comménroré cet anniversaire à Canterbury.

Londres— L'orateur de la chambre anglaise, M. Whitley, a annoncé que la session s'ouvrirait le 30 septembre au lieu du 28 octobre.

Londres— Une campagne, menée par les dames patronesses à travers les Etats-Unis, pour doter le Manoir Sulgrave, demeure ancestrale de George Washington, a rapporté $100,000.

Londres— L'un des plus grands exportateurs de ciment du monde, H. K. E. Bamber, s'est fait tuer ainsi que son frère dans un accident d'automobile. Ce monsieur a donné son nom à Bambertown en Colombie.

ST-PAUL, Minn.— Une tornade a fait 62 victimes dans les Etats du Minnesota, du Michigan et du Wisconsin.

ALLAHABAD, INDES— La situation est très tendue entre les Hindous et les Mahométans. Plusieurs bagarres ont eu lieu et les soldats britanniques patrouillent le pays.

BRUXELLES — Mgr Périer, ancien supérieur des Jésuites du Bengale, vient d'être nommé archevêque de Calcutta, en remplacement de Mgr Meulemans, récemment mort à Marseille. Comme son prédécesseur, Mgr Périer est Belge, et né dans le diocèse de Malines.

VAL MARIE, Sask.
L'on pose les rails

La semaine dernière l'on a commencé à poser les rails à l'est de Climax. Comme il n'y a que 37 milles pour arriver chez nous, vers le milieu d'octobre "nous aurons les chars" du moins pour charroyer le blé ou amener du charbon. Plusieurs compagnies ont déjà des représentants au village pour acheter le blé: Le battage s'avance et la moyenne dépasse 20 minots. Des morceaux donnent 30 à 35.

—Notre maître charpentier X. Lavertu ne manque pas d'ouvrage: l'un de nos forgerons a ouvert un petit garage; M. Philias Clément va faire construire le sien aussitôt la division des lots terminée; un chinois installe une buanderie; M. McLennan va construire un magasin plus grand et M. A. Dunand va terminer le sien.

—Notre instituteur W. Dunn nous quitte pour continuer ses études en médecine ayant obtenu une bourse.

—Nous avons eu la messe le 14 septembre. Espérons que nous nous entendrons avec les missions de Gergovia et la mission Allemande du sud pour avoir un prêtre résident au printemps, comme Mgr Mathieu vous a permis de l'espérer. Parents catholiques pensons qu'il y va de l'avenir de nos enfants.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Bazar

Notre bazar annuel aura lieu le 1er novembre prochain et se clôturera le 2 novembre au soir. Tous travaillent bien: l'unisson et l'entrain règnent, c'est la clef du succès. Melles Laurence Dupuis et Florence Cornellier sont les deux candidates choisies pour le concours de popularité.—

Malade

Mme O. Dupuis vient de partir pour l'hôpital de Rochester où elle doit subir une opération sérieuse. Puisse-t-elle nous revenir en parfaite santé!

De retour

Nous sommes heureux de nous voir revenir M. et Mme Cornil Dessennes partis depuis l'automne dernier pour la Colombie Britannique. Ils retournent sur la ferme le 1er octobre.... on ne peut plus contents de revenir à leur "home sweet home."

Visiteurs

M. l'abbé N. Paquette, vicaire à Ponteix a passé quelque temps au presbytère de Verwood.

M. l'abbé Lemieux, de Willow-Bunch et le Rév. P. Massé, O.M.I., de Gravelbourg, étaient en visite chez M. le curé, la semaine dernière.

M. D. St-Julien, de Ponteix, était en visite d'affaires vendredi. M. Moïse Héroux viendra résider au village, il sera à l'emploi de M. V. Gagné.

—:*:—

ST-VICTOR, Sask.

A une assemblée des dames de Ste-Anne tenue, dimanche dernier, après la messe, Mme Alfred Lalonde a été élue présidente pour l'année courante. Mme A. Bélisle a été réélue vice-présidente; Mme Eugène Lalonde secrétaire correspondante; et Mme H. Bissonnette trésorière. Mesdames Alfred et Alphonse Lalonde ont été réélues sacristines. Le rapport financier montre que les dames ont en banque la somme de 15.00.

Plus de 50 jeunes gens venant du Québec qui travaillent à la moisson chez nos fermiers assistaient à la grand'messe dimanceche à St-Victor, M. le curé leur souhaita la plus cordiale bienvenue. Vous-êtes parfaitement chez vous dans cette paroisse de St-Victor, puisque l'Ouest-Canadien c'est encore le Canada. Grâce à Dieu, malgré de nombreuses difficultés que nous avons à sur-monter de la part de la secte orangiste de cette province, nous avons conservé, notre foi, notre attachement à l'Eglise et à notre belle langue française, nous la parlons au foyer, à l'église et nous l'enseignons à l'école. Pendant votre séjour parmi nous, soyez travaillants et honnêtes. Assistez à la sainte messe le dimanche, que votre conduite soit irréprochable. vos bons parents ont dû vous faire cette recommandation. Chers jeunes gens, je vous mets en garde contre le blasphème et l'intempérance; comme partout ailleurs nous avons nous aussi dans l'Ouest nos occasions de péché. On organise des danses où la vertu court de grands dangers. Toutes ces danses inventées par l'Enfer, l'Eglise catholique les condamne, notre archevêque et tous les prêtres qui ont charge d'âmes:

—Le bazar de St-Victor aura lieu samedi et dimanche les 18 et 19 octobre. Nous n'avons pas de doute que tous les paroissiens de St-Victor, feront leur devoir en cette circonstance et nous sommes assurés d'avance du succès.

—M. et Mme Albert Beaubien de Northern Mills sont en visite chez leurs parents MM. Alfred, Charles et Arthur Beaubien de St-Victor.

—Le 18 septembre M. et Mme Armand Fafard un fils baptisé sous les noms de Joseph-Laury-Lucien Parrain et marraine M. et Mme Timothée Fafard de Gryson, Sask., représentés par J.-B. André et Juliette Beauregard de St-Victor.

—On demande à St-Victor, Sask., un forgeron Canadien-Français catholique, St-Victor est une jeune paroisse d'avenir: elle compte une école catholique, et un curé résidant.

S'adresser à M. Dosithée Lalonde, notaire.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST. BRIEUX, Sask.

Re: L'article " la rentrée des classes."

Avec vous je salue l'arrivée des religieuses enseignantes dans votre village, et je m'incline bien bas devant ces travailleuses admirables dont le courage et le dévouement ne se discutent pas.

Mais à quoi bon éclipser, sinon noircir le rôle de la petite maitresse d'école en la traitant "d'étoile filante." Mademoiselle s'ennuie, elle file. Ce sont là vos paroles textuelles.

Mais à qui la faute si "Mademoiselle a filé" ? les commissaires, les divers réprésentants avaient-ils pris les mésures nécessaires pour la retenir la pauvre étoile filante."

S'enquérir de lui trouver une pension convenable dans un milieu homogène, comme premier devoir. Napoléon en pleine campagne 'disait, mon cuisinier d'abord, moi ensuite, et nous soulèverons les masses.

Que l'école soit convenable, qu'elle soit propre, comme second devoir. Oh! Mademoiselle ne connait pas les parquets cirés. Elle n'a jamais joui dans sa petite école rurale de toutes ces transformations modernes. Bien souvent elle a grelotté à son bureau, que de fois ses doigts rougis par le froid se sont crispés à sa chaise glacée.

MM. les "Veinards" de St-Brieux et Commissaires d'école des environs, avez-vous été sincères dans votre *engagement*? N'avez-vous pas embelli la situation, enjolivé les choses?

Et vous ajoutez aussi cyniquement qu'effrontément: "Les bonnes Soeurs ne venant pas uniquement pour gagner leur vie ou pour leur plaisir se dévoueront pour nos enfants."

Merci du fond du coeur au nom de celles qui ont précédé vos bonnes Soeurs. Là nous vous entrevoyons sous votre véritable jour et *nous comprenons* "les appels désespérés" mentionnés dans votre article. Nous les comprenons MM. de St-Brieux, mais nous ne les entendons jamais.

"Gagner sa vie" est-ce un obstacle au dévouement et au courage nécessaires à votre maitresse d'école."

"Gagner sa vie" n'est-ce pas un honneur, une compensation; après avoir fait encourir aux parents les frais d'une éducation, toute particulière. Et laquelle n'a pas partagé avec la petite soeur qui "fait" son Ecole Normale, ou le frère entré dernièrement au collège de Gravelbourg, l'humble rémunération que nous apporte le dévouement déployé chaque jour.

Les taxes aussi sont élevées, la récolte n'a pas été fameuse ces années dernières, et souvent le partage se fait encore.

Nous avons vu à l'oeuvre des institutrices des écoles rurales de la Saskatchewan, en butte à l'isolement le plus complet que je puisse imaginer, mais possédant l'irrésistible force d'une vocation d'éducatrices éprises de l'idéal du bien et d'un but plus élevé que celui seul de gagner leur vie et celles-là ne "filaient" pas.

Et pour avoir fait comprendre à ces petites âmes, à elles confiées, la droiture du coeur, la beauté de la vertu, l'amour de Dieu et de la patrie, elles demeurent toujours au sein même des nuits obscures, des étoiles d'or, fixes, qui ne "fileront" jamais !

MM. de St-Brieux, retractez-vous le sujet en vaut le peine.

YVONNE M. CLEMENT.

GRAVELBOURG, Sask.

Je ne sais rien de plus beau en ce moment, je veux dire de plus captivant pour l'oeil, et tout à la fois pour l'âme, que le spectacle qui peut se contempler par une journée de septembre, heureusement ensoleillée, que celui de la nature qui entoure la ville de Gravelbourg. Si loin que le regard se porte le long de l'attrayante vallée ou de la plaine dont l'immensité se perd à nos yeux, l'on voit poindre au loin les vastes champs de blé, et l'on sent sourdre la vie de toutes parts, et dans ce cadre pittoresque, dans ce territoire qui avec celui du Nord de la Saskatchewan, et les provinces de l'Alberta et du Manitoba, constitue vraisemblablement le plus sûr comme le plus abondant grenier du monde, l'un des plus riches qui soit, l'on sent également qu'il s'affirme une promesse de progrès et d'aisance.

Deux caractères frappent l'attention du voyageur et s'imposent à son imagination et à sa pensée. C'est d'abord l'immensité de la région, dont, à certaines époques, l'uniformité des aspects et la rareté des points de repère, l'empêchent parfois de synthétiser *à son gré* la multiplicité et la variété de ses impressions. Force lui est cependant de présager et de reconnaitre un développement intense et des éléments de prospérité dont l'importance relative n'est pas à taire. Le second, s'il est d'un ordre différent n'est pas moins beau, ni moins riche et révélateur de promesses, c'est l'histoire du développement rapide de Gravelbourg et des centres environnants, et celle de la *pénétration française* et catholique dans cette partie du sud de la Saskatchewan depuis quinze ans tout au moins, et qui constitue l'une des plus belles *leçons* d'initiative et d'énergie nationale de notre histoire, "cet écrin de perles ignorées" dont parle le poète, et qui en a tant et de si belles à faire scintiller à nos yeux, quand ils veulent et savent voir. Ici, grâce au dévouement, au courage, à la tenacité de caractère et de force morale, au tact et au sens délicat des fondateurs, auxquels il faut se plaire à rendre aujourd'hui un légitime hommage, la pénétration française et catholique s'est manifestée d'une façon merveilleuse et providentielle, sans heurts, ni fracas, lentement mais sûrement, et les nôtres qui forment la grande majorité de la population ont envahi tous les domaines où peut s'exercer leur activité, clergé, professions libérales, industrie, commerce, agriculture et finances, etc.; de plus, une entente parfaite existe entre les différentes races et elle s'affirme avec une rare supériorité à l'heure actuelle.

Le collège Mathieu

Gravelbourg est devenu le château-fort des Canadiens-français dans le Sud de la Saskatchewan, et depuis sa fondation qui date d'environ 1907, ça n'a été qu'une succession d'oeuvres impérissables: l'Eglise paroissiale, le Couvent, le Collège Mathieu, le Jardin de l'Enfance, et l'institution de sociétés, telles que la Saint Jean-Baptiste, l'A. C. J. C., l'A. CF. C., les Chevaliers de Colomb, etc. Nous esquisserons rapidement quelques-unes des fondations de ces chevaliers de l'extension de la foi et du parler français à Gravelbourg, et nous parlerons tout particulièrement de l'oeuvre éducationnelle. Dans la lutte pour le triomphe de la cause française et catholique en ces contrées, la fondation du Collège de Gravelbourg, appelé plus exactement le "Collège Mathieu", était d'une suprême importance et d'une impérieuse nécessité. C'est ce qu'avait compris dès son arrivée à Régina, son distingué fondateur, Monseigneur O.-E. Mathieu, auquel revient l'honneur incontestable d'avoir commencé avec quelques prêtres du clergé séculier, cette oeuvre d'enseignement secondaire. C'est un Collège classique et commercial tout à la fois, agrégé à l'Université Laval de Québec, et qui prépare aux grades universitaires. L'on y donne une connaissance parfaite des deux langues, insistant toutefois sur l'étude approfondie du français pour en assurer ici la survivance et provoquer chez les élèves une noble et saine émulation à défendre les droits des nôtres. Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, qui depuis 1920, le dirigent sous le haut patronage de Monseigneur Mathieu, sont certes en position pour préparer des défenseurs éclairés de notre race, de notre religion, des hommes dont l'influence se fera sentir dans les rangs du clergé, des professions libérales, les diverses législations, les emplois civils, le commerce, l'industrie et l'agriculture. Sachons reconnaitre hautement et publiquement les inappréciables services que nous rend cette valeureuse institution, et ces pionniers de l'évangélisation et de la civilisation arrivés dans l'Ouest bien avant les compagnies de chemins de fer et les agents colonisateurs du gouvernement. Le Collège Mathieu, qui comptait l'an dernier 106 élèves tant pensionnaires qu'externes, était devenu à cause du nombre toujours grandissant des élèves trop étroit et ne suffisait pas aux demandes d'admission, aussi faut-il construire à l'heure actuelle une aile à l'édifice central. La rentrée fixée au 1er octobre, à cause des travaux en cours, amènera, nous affirme le Père Supérieur, près de 150 élèves. Une oeuvre de pareille envergure ne saurait laisser nos compatriotes du Canada français indifférents, et elle ne peut être maintenue sans l'effective coopération de tous les Canadiens-Français de la Saskatchewan, sans l'abnégation de ses directeurs, ni sans les aumônes de toute la communauté catholique du Canada.

Jardin de l'Enfance

A coté du Collège Mathieu s'élève un édifice élégant et gracieux, quoique de proportions moyennes, qui est le Jardin de l'enfance, pensionnat pour les petits garçons de cinq à douze ans, sous, la direction des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée. Les enfants qui plus tard désirent aller au Collège, y reçoivent la préparation nécessaire; cette excellente institution donne à ses élèves l'empreinte maternelle qui aura ses répercussions dans l'avenir, et la base de l'enseignement est telle qu'elle fait songer à cette parole de Joseph de Maistre "le coeur de l'enfant est formé à douze ans."

Le Couvent

Le Couvent de Gravelbourg est un pensionnat et école, dirigé par les Soeurs des SS. NN. de Jésus et Marie, depuis sa fondation en 1916. La bonne renommée de ce couvent lui attire sans cesse de nouvelles recrues chaque année, et l'éloge de ses directrices comme éducatrices n'est plus à faire, car elles se dévouent uniquement à l'enseignement et donnent comme l'on sait aux jeunes filles, outre une forte éducation bilingue adaptée aux besoins locaux, une mentalité canadienne-française.

La Saint Jean-Baptiste

Nos institutions, notre langue, notre foi. Telle est la divise de la Société Saint Jean-Baptiste. C'est qu'en effet la race a su vivre et se développer ici par la poursuite constante de cette trilogie essentielle à l'existence d'une minorité comme la nôtre. L'avenir de la race en dépend, et c'est en soutenant et en appuyant de nos efforts ces oeuvres si vitales, et par un mouvement d'ensemble bien ordonné que les Canadiens-Français du sud de la Province, comme tous ceux de la Saskatchewan et des autres provinces de l'Ouest, pourront garder leur entité, leur caractère, leur mentalité, leurs coutumes, "leur eux-même" français et catholique.

Nous parlerons sous peu de l'église paroisiale et des sociétés existantes à Gravelbourg.

La récolte de blé

La moisson offre cette année à Gravelbourg une perspective intéressante et la récolte du blé est très satisfaisante. Les battages se poursuivent avec une grande activité. Les 9 élévateurs à grains commencent à regorger de blé. L'on s'attend, nous assure un expert compétent en la matière et nullement emballé, qu'à Gravelbourg et dans le district de Gravelbourg, il y aura une récolte approximative de 1,200.000 minots de blé, chiffre énorme et révélateur de l'excellence du sol ici.

Nouveau vicaire.

M. l'abbé A. Leclaire, ancien professeur au Collège Mathieu, a été nommé par décision de Mgr Mathieu, Archevêque de Régina, vicaire à Gravelbourg, M. l'abbé Jérome, ancien vicaire, a été chargé de missions à Kindersley, Sask., et aux environs.

L'AIDE AU PATRIOTE

A l'oeuvre !

Les deux comités de l'"Aide au Patriote" sont à l'oeuvre. Le travail d'organisation, la création du mécanisme nécessaire à leur fonctionnement vont bon train, et d'ici quelques jours, pour obeir à la vigoureuse direction de nos évêques, ils seront prêts à lancer, à travers la province, l'une des campagnes de réveil catholique et français les plus consolantes de notre histoire.

Il s'agit d'intéresser tout le monde à notre journal de la Saskatchewan, d'en faire l'oeuvre de chacun, chère à tous, de le mettre au premier rang de nos préocupations familiales et paroissiales.

—:*:—

L'oeuvre du "Patriote" est l'oeuvre de tout le monde

M. l'abbé Thellier de Poncheville met en lumière, par une comparaison originale, cette inconscience qui consiste à oublier l'aide que nous devons à nos amis:

"Pour vivre et grandir, notre presse a besoin d'être soutenue par l'effort personnel et persévérant de chacun de nous. Avons-nous jamais songé à faire quelque chose pour elle ? Nous nous contentons, pour la plupart, de recevoir notre journal chaque matin à la même heure et à peu près de la même manière que les autres provisions de la journée. Nous payons notre abonnement comme nous réglons nos fournisseurs, nous plaignant de lui quelquefois comme parfois nous nous plaignons d'eux. Et c'est fini, il ne nous vient pas plus à l'esprit de lui chercher des abonnés et desannonces, de lui fournir des nouvelles, de lui envoyer une marque d'encouragements ou une obole, que de faire de la réclame pour le chocolat de notre épicier, d'offrir à notre boucher de lui recruter sa clientèle, de porter cinquante francs d'étrennes à notre laitier pour l'aider a développer son commerce."

Amis du "Patriote" que tous et chacun de vous aident à la diffusion de votre journal. Cherchez-lui de nouveaux abonnés pour étendre sa sphère d'action et sa puissance. Sans vouloir trop apercevoir tout sous des couleurs sombres, il est bien permis de craindre une ruée prochaine du fanatisme orangiste contre nos écoles, notre langue et notre foi. C'est alors que le "Patriote" aura besoin d'être solide et puissant pour la sauvegarde de nos droits.

—:*:—

On nous encourage

La campagne en faveur de notre journal gagne du terrain. En outre des félicitations et des adhésions nombreuses au mouvement, de nouveaux abonnés s'inscrivent. Nous désirons exprimer à tous nos amis et collaborateurs notre profonde reconnaissance, leur dire un généreux merci du fond du coeur. Une fois de plus, nous avons la preuve qu'il suffit parfois d'un coup de clairon pour éveiller ceux qui sommillent, stimuler les soldats de la bonne cause et susciter de nouveaux conscripts.

Notre grande consolation dans la tâche entreprise, c'est de voir que notre groupe comprend le bien fondé de nos efforts; c'est de constater qu'on veut garder la vieille tradition catholique et française d'entendre la voix de nos évêques, de reconnaître en eux la grande autorité qui ne souffre pas de réplique, parce qu'elle sait voir plus loin dans nos intérêts et nos besoins et sait mieux que nous aviser aux moyens de conserver et d'accroitre notre bien-être spirituel et temporel.

Marchons de l'avant ! Il ne faut pas nous *arrêter à mi-chemin.* Il nous faut une organisation solide, bien agencée, pratique et durable qui assure au journal, non-seulement une existence hors de danger, mais des moyens de se développer et de se perfectionner. La réponse de notre groupe de la province va nous dire, nous en sommes sûrs, que nous avons raison.

NOTRE MOT D'ORDRE

Le "Patriote" dans chaque foyer franco-canadien de la Saskatchewan

Pour quelles raisons?

1.—Parce qu'il est le journal français du coin de terre canadienne que vous habitez.

2.—Parce qu'il est la voix du sol en qui vibre la voix des aïeux, tour à tour tendre et sévère, joyeuse et attristée, mais toujours confiante, génératrice de lumière et d'amour.

3.—Ne pas le recevoir c'est affaiblir cette voix d'autant, c'est lui défendre de s'élever en votre nom contre les attaques dont on assaille votre religion, contre les injustices dont on abreuve votre race.

4.—Ne pas le recevoir, c'est fermer votre porte à la vie française de votre province; c'est ne pas vouloir parler aux colonies soeurs de la vôtre.

5.—Ne pas vous y abonner c'est refuser à votre meilleur ami les miettes qui tombent de votre table.

6.—Affamer votre journal, c'est poignarder votre avocat.

7.—Affaiblir votre journal, c'est enlever la clef de voûte qui soutient vos institutions fimiliales et nationales.

7.—Voudriez vous empêcher les directions de votre évêque de venir jusqu'à vous, les gloires et les combats de votre petite patrie de trouver un écho dans votre coeur.

Les catholiques de France ont négligé de soutenir leurs journaux catholiques, de trouver à force d'économie la modeste somme exigée comme abonnement.

Aussi quels furent les résultats ? Ecoutez ces tristes réflexions que j'emprunte, en les abrégeant, à un des plus grands apôtres et des plus grands orateurs de la France actuelle:

"Quelle lugubre promenade, si nous visitons une à une les lamentables ruines de nos oeuvres.... Regardez-les ! la main de l'exterminateur les a marquées d'un signe de mort. Ces grandes maisons froides et vides, aux persiennes, au seuil désert, ce sont les demeures abondonnées de nos Congrégations en exil, leurs écoles fermées, leurs chapelles mises sous scellés.... Et nos séminaires! Ils sont vides comme nos couvents, silencieux comme des tombeaux. On a chassé leurs hôtes, qui furent brutalement poussés à la rue, en plein hiver.... Et nos évêchés! dépeuplés comme nos séminaires! Les pères ont été frappés et expulsés comme les fils.... Et nos églises! Elles sont en deuil, elles aussi. Elles gardent la trace des violences subies, des portes défoncées, des serrures brisées, des placards mis en pièces. Elles tremblent dans l'incertitude de leur lendemain.

"A l'ombre de nos églises, plus menacés qu'elles, plus attristés encore par l'inquiétude et la souffrance, se blottissent nos presbytères. Là dans son pauvre et précaire abri le prêtre se sent mal, paralysé, impuissant et il pleure sur l'abandon des âmes."....

Comme ces ruines ont-elles pu s'accumuler ? L'orateur n'hésite pas à en attribuer la cause à l'indifférence des catholiques vis à vis leurs journaux. Nos ennemis sont forts de notre faiblesse. Léon XIII l'avait dit vingt ans à l'avance: "Le mauvais journal est en train de faire en notre pays, s'il n'est pas efficacement combattu, des maux dont personne ne peut soupçonner l'étendue."

Le journal anti-catholique et anti-français existe chez nous en Saskatchewan, et il ne peut être combattu avec avantage que par un journal de chez nous fort de toutes nos faiblesses réunies.

Amis de "Patriote", si nous voulons conserver nos oeuvres conservons notre presse. Avec notre journal dans chacun de nos foyers nous obtiendrons tout; sans lui nous perdons tout. Donnons-lui la vie pour qu'il nous la donne à son tour.

Le "Patriote" compte sur vous, sur chacun de vous. Il faut, selon une parole célèbre, que chacun des 40,000 Franco-Canadiens de la Saskatchewan compte pour un dans la défense de nos droits.

Un excellent moyen de se désennuyer

Un auteur a dit équivalemment: "je ne connais pas d'ennui qu'une heure de bonne lecture n'âit pas dissipé. De nos jours—un peu comme de tout temps— le nombre de ceux qui s'ennuient est incalculable. Rien de surprenant à cela, puisque l'ennui, au dire d'un autre auteur, fait le fonds de notre nature. Tout de même, remarquons bien que l'ennui n'est pas un métier à cultiver, mais un ennemi à combattre, et il faut s'y employer avec grâce et par tous les moyens.

Pourquoi ne pas user du moyen à la portée de tous ? Lisons donc. Je suis d'avis qu'on perd assez souvent l'habitude de la lecture avant de l'avoir perfectionnée chez soi. Soyons pratiques en nous rendant service à nous-mêmes et, en bons chasseurs que nous sommes dans l'Ouest, sachons faire d'une pierre deux coups. L'heure est favorable, non-seulement pour chasser le gibier, mais aussi pour chasser l'ennui, en tuant le temps agréablement et efficacement.

Vous êtes souvent isolés dans la grande prairie. Vous vous plaignez que vous êtes séuls, et vous avez raison. Pourquoi ne pas vous assurer la visite hebdomadaire d'un ami précieux, l'introduire dans votre famille et lui faire bon accueil. Le bon journal catholique et français de chez nous a sa place marquée au foyer de toutes nos familles. Je comprends que vous n'ayez ni le temps, ni les moyens de vous procurer une bibliothèque nombreuse et variée, mais vous avez toute facilité de vous payer le luxe d'une d'une feuille attrayante où vous trouvez, des nouvelles, des conseils, du patriotisme, des renseignements un peu sur toutes les branches des connaissances à votre portée.

Vos enfants, par curiosité, par amour de l'étude, mieux encore par conviction, une conviction que vous saurez leur inspirer, liront le journal, enrichiront leur vocabulaire, parleront mieux le français et gagneront le souci d'une mentalité française.

On m'a cité l'exemple d'un célibataire qui, ayant perdu l'espoir de s'acheter une femme— un article de prix, parait-il, dans certaines de nos régions,— ne manqua jamais depuis longtemps d'acheter le journal. C'est industrieux, puisque ne pouvant lire dans les yeux et dans le sourire d'une compagne de sa vie, il sait peupler sa solitude.... de bonheur, en s'assurant la présence de deux vieux amis: sa pipe et son journal. Bel exemple à suivre: avis aux intéressés, les "cloitrés" volontaires de la grande prairie, qui peuvent, sans manquer à leur règlement ni au silence, introduire dans leur "shack" l'ami qu'ils n'ont pas encore: le journal; car je suppose que leur pipe les suit toujours ou les accompagne: ce sont de bons "canayens."

Que tous donc essayent de la recette, et, durant les rafales et les grands froids d'hiver, parmi la musique mélancolique du vent en fureur ryhtmée par les lamentations des coyotes, ils auront introduit un agent nouveau de bien passer le temps: le bon journal de chez nous: le Patriote.

Angéline de Montbrun

- PAR -

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

7

C'est aujourd'hui la Saint-Louis. Nous ne l'avons pas oublié. Pauvre France! Angéline dit, comme Eugénie de Guérin, quelle filerait volontiers la corde pour pendre la République et les républicains. Pour ma part je n'y verrais pas grand mal, mais je demande grâce pour Victor Hugo, qui a chanté le lis du tombeau. Angéline est plus royaliste que moi; elle me trouve tiède, et Maurice n'ose dire qu'il est bonapartiste.

Laissons les gouvernements passés et futurs. Chère amie, la mer est une grande séductrice. Ici, qu'elle est belle et terrible! qu'elle est douce aussi. Alors, comme elle berce mollement les barges des pauvres pêcheurs. C'est un charme. Et cette magique phosphorescence des flots...

M. de Montbrun a une barge qui s'appelle La Mouette, et si jolie, si gracieuse!

Angéline raffole des promenades sur l'eau.

Vous pensez si Maurice souffrait de n'y point jouer un rôle actif. Il s'est mis aussitôt à l'école des pêcheurs et maintenant il manoeuvre La Mouette, comme s'il n'avait jamais fait autre chose de sa vie. Angéline, qui se mêle de mettre la voile au vent, dit que Maurice fait des noeuds d'amiral.

Ça été un grand triomphe pour lui la première fois qu'il a pris la conduite à bord. Quand il n'y a pas de brise, il rame, ce qui lui permet de faire admirer sa force. Elle n'égale pas encore celle de M. de Montbrun, mais elle n'est pas du tout à mépriser. Et quand tous les deux se mettent à ramer, La Mouette semble voler sur les flots.

Vous pensez si Maurice chante volontiers et sur cette mer rayonnante, sous ce vaste ciel, sa voix incomparable a un charme bien profond. Des étincelles de feu courent dans l'écume du sillage, et le long du rivage. Pour Angéline et Maurice, ces promenades doivent avoir une beauté de rêve. Ceux-là peuvent dire comme Albert de la Ferronnays: "Ce serait un blasphème de penser que Dieu ne nous a pas créés pour le bonheur."

Bonsoir, chère amie.

Mina.

(Mina Darville à Emma S***)

Nous avons fini nos foins, et je dirais volontiers que je n'y ai pas nui, mais Angéline trouve que je m'en fais bien accroire,—que je fais sonner bien haut mes coups de rateaux.

Je voudrais que vous eussiez vu Angéline dans son costume de faneuse. Sans comparaison, je n'étais pas mal non plus, et sans mentir nous avons été bien reçues.

M. de Montbrun se déclara charmé. Il nous comparait aux glaneuses de la Bible, à toutes les belles travailleuses de l'antiquité. Même il m'a dit quelques vers latins, où je crois qu'il était question des divinités champêtres. Je suis bien satisfaite. Mina Darville mêlée avec les divinités ! Il ne manquait plus que ça aux humiliations de l'Olympe!

A propos, vous saurez que le maître de céans ne va pas à ses champs sans se ganter soigneusement. Au fond, je ne vois pas qu'il y ait de quoi lui jeter la pierre, mais tout de même, je lui ai dit: "Vraiment, vous m'étonnez; j'avais toujours cru que l'homme — cet être supérieur—ne s'occupait que de la beauté de son âme. Serait-ce par orgueil de race que vous prenez si grand soin de vos belles mains d'aristocrate?"

Je lui soutiens qu'il finira par passer pour un désoeuvré, pour un **bourgeois.** Ma chère amie,—vous me croirez si vous le pouvez—cet homme-là gagne à être vu de près.

Sa tranquillité sereine attire, fait rêver comme le calme des eaux profondes. C'est une nature vraiment forte, et je ne puis le regarder attentivement sans lui mettre sur les lèvres le magnifique: **Je suis maître de moi,** d'Auguste à Cinna.

Voilà ce qu'on gagne à lire les classiques! et croyez-moi, ce serait une belle chose de troubler ce beau calme, de voir l'humiliation de ce superbe. Mais folie d'y songer. Il ne voit que sa fille.

Vraiment, je ne crois pas qu'il ait une pensée où elle n'entre pour quelque chose. Qu'il est donc aimable avec elle ! qu'a-t-elle fait, dites-moi, pour mériter d'être si parfaitement aimée !

L'autre soir, Maurice le pria de nous lire **La fille du Tintoret,** ce *qu'il fit,* et vous savez comme l'expression d'un sentiment puissant nous grise, nous autres pauvres femmes. Cet accent si vrai, si passionné me poursuit partout. Morte!.. ô mon amie, comme il dit cela !

Faut-il s'étonner si Angéline n'y *put tenir si l'instant d'après elle* pleurait dans ses bras, oublieuse de notre présence et de tout? Ah! lui *aussi peut dire que dans sa* **fille Dieu l'a couronné.**

Et moi, je comprends que Dieu nous demande tout notre coeur, car je hais terriblement les fractions.

Mina.

(Mina Darville à Emma S***)

Ma chère Emma, je m'en vais vous conter une petite chose qui m'a laissé un aimable souvenir.

Ces jours derniers, un jeune cultivateur des environs vint demander un bouquet à Mlle de Montbrun pour sa fiancée. Il devait se marier le lendemain. Aussi nous fimes de notre mieux, et le bouquet se trouva digne d'une reine.

Le brave garçon le regardait avec ravissement et n'osait presque y toucher. Son amour est célèbre par ici, et comme les femmes s'intéressent toujours un peu à ces choses-là, nous le fimes causer.

Ah, ma chère, celui-là n'est pas un blasé, ni un rêveur non plus, je dois le dire,— car il est le plus rude travailleur de l'endroit,— aussi sous sa naïve parole on sent le plein, comme sous la parole de bien d'autres on sent le creux, le vide.

Angéline l'écoutait avec une curiosité émue et sincère; moi je le faisais parler, et finalement, nous restâmes charmées.

Angéline décida qu'il fallait faire une petite surprise à ces amoureux, et le jour des noces, nous fûmes leur porter un joli petit réveillon.

Les mariés n'étaient pas encore arrivés. Je vous avoue que leur maisonnette proprette et close m'intéressa.

Nous avons tout examiné: les moissons qui mûrissent, les arbres fruitiers encore petits, le jardinet qui fleurira. Tout près de la porte, deux vieux peupliers ombragent une source charmante.

*Angéline dit que les belles sour*ces et les vieux arbres portent bonheur aux maisons. Celle-ci n'a, à bien dire, que les quatre pans, mais on y sentait ce qui remplace tout. La nappe fut bientôt mise, et le réveillon sorti du panier.

C'était plaisir de voir Angéline s'occuper de ces soins de ménage, dans cette pauvre maison. Elle regardait partout, avec ces beaux yeux grands ouverts que vous connaissez, et me fit remarquer le bois et l'écorce soigneusement disposés dans l'âtre, n'attendant qu'une étincelle pour prendre feu. Je vous avoue que ce petit détail me fit rêver.

Nous sommes revenus en philosophant. Angéline voulait savoir pourquoi dans le monde on attache du mépris à une vie pauvre, simple et frugale. Si vous l'entendiez parler des anciens Romains !

Quant à moi, j'aime ces grands noms sur les lèvres roses; je vois toujours avec respect la pauvre maison d'un colon et pourtant... Aurais-je donc moi, de cette vieille dévotion que vous appelez le culte du veau d'or? Je ne le crois pas, mais certains côtés du faste m'éblouissent toujours un peu.

Pour se soustraire tout à fait à l'esprit du monde, il faut une âme très forte et très noble. Or, les âmes fortes sont rares, et les âmes nobles aussi.

Je vous embrasse.

Mina.

(Mina Darville à Emma S***)

Vous avez raison. Les mignardises de la vie confortable aident beaucoup à former les caractères faibles et ternes,— les types bourgeois comme dirait M. de Montbrun. Pauvres bourgeois ! J'en aurais long à dire sur le convenu, le flasque, le cotonneux.

M. de Montbrun dit qu'il y a un certain bien-être tout matériel qui lui donne toujours l'envie de vivre au pain et à l'eau. Croyez-moi, ce ne serait pas une raison pour refuser de diner avec lui.

Ma chère, je tourne visiblement à l'austérité, et je finirai par dire comme Salomon: "Mon Dieu, donnez-moi seulement ce qui est nécessaire pour vivre."

En attendant, il pleut à verse. Jamais je n'ai vu tomber tant d'eau. Qui donc a dit que campagne, par la pluie, ressemble à une belle femme qui pleure ?

Je ne vois pas du tout cela, mais si c'est vrai, je conseille aux belles femmes de ne pas pleurer. La pluie m'ennuie parfaitement.

Mais un bon feu console de bien *des choses, et je ne pense pas du* tout à m'aller noyer. Rien ne me dispose à causer comme une belle flambée, dans une vaste cheminée.

On partage assez mon goût et l'on ne paraît pas du tout s'ennuyer. Tout de même on trouve que j'aime terriblement les **grandes flammes.**

Nous lisons souvent, et c'est moi qui choisis les lectures. Vous le savez, j'ai un trait de ressemblance avec la mère de Mme de Grignan: je raffole des grands coups d'épée. Mais je crois qu'on commence à en être un peu fatigué.

"Si Peau-d'Ane m'était conté,
"J'y prendrais un plaisir extrême."
m'a soufflé l'autre soir, le plus aimable des hôtes.

Je ne me le suis pas fait dire deux fois. Tous les contes favoris de notre enfance y passèrent, et cette folle soirée fut la plus agréable du monde.

M. de Montbrun prétend que les succès de Cendrillon ont dû me faire rêver de bonne heure; mais Maurice est là pour dire que j'ai toujours préféré les contes, où il y a des ogres et des petites lumières.

Ce soir, Maurice nous a lu le **Vol de l'Ame.** Je me rappelle vous avoir entendu dire, que vous ne sauriez voir un beau matin d'automne, sans penser un peu à cette aimable Claire, à ce noble Fabien.

Angéline ne s'explique guère ces amoureux-là. Tout à l'heure je la regardais avec Maurice, et je pensais à bien des choses qui m'occupent peu d'ordinaire.

Malgré tout, à certains moments on sent que le sacrifice vaut mieux que toutes les joies. Et d'ailleurs autour de nous tant de choses nous prêchent.

Il y a déjà des feuilles sèches dans ce délicieux jardin de Valriant. Dites-moi, vous figurez-vous une feuille morte dans le paradis terrestre?

Bonsoir, chère amie.

Mina.

(Emma S. *** à Mina Darville)

Ma chère Mina,

Non, sans doute, il n'y aurait jamais eu de feuilles sèches dans le paradis terrestre. Cela eût trop juré avec l'immortelle beauté, avec l'éternelle jeunesse. Je vous avoue que je me serais fort accommodée de ces choses-là.

Je regrette beaucoup ce beau paradis, ce jardin de volupté où l'on n'aurait jamais vu de boue; la boue *vient en droiture du péché.* Mais toujours, chère amie, le vrai ciel *nous reste.*

Puisqu'il dépend de nous d'y aller, pourquoi seriez-vous triste? Je vous en prie, éloignez la mélancolie. Cette friande, vit de ce qu'il y a de plus exquis dans l'âme, et nous laisse toujours un peu faibles. Je l'entends de la mélancolie poétique et séduisante, non de la tristesse grave et chrétienne. Celle-ci, je vous la souhaite, car elle se change toujours en joie, et d'ailleurs, qui peut s'en défendre toujours, de cette divine tristesse?

Ma chère Mina, voici mon dernier automne dans le monde, et vous ne sauriez croire quel charme touchant cette pensée répand sur tout ce que je vois. C'est comme si j'allais mourir.

Jamais la nature ne m'a paru si belle. Je me promène beaucoup seule, avec mes pensées, et je ne sais quelle sérénité douce, qui ne me quitte plus. Déjà on sent l'automne. Mais dansn otre état présent, je crois qu'il vaut mieux marcher sur les feuilles sèches que sur l'herbe fraîche.

En atendant qu'il en neige, j'ai ici un endroit qui fait mes délices. C'est tout simplement un enfoncement au bord de la mer, mais d'énormes rochers le surplombent et semblent toujours prêts à s'écrouler, ce qui m'inspire une crainte folle mêlée de charme.

Malgré la distance et le sentier âpre, caillouteux, j'y vais souvent. J'aime cette solitude parfaite et sauvage, où l'on n'entend que le cri des géolands et le bruit de la mer. Là, pas un arbuste, pas une plante: seulement quelques mousses entre les fentes des rochers, et, par-ce par là, quelques plumes.

Il me semble que cet endroit vous plairait parfaitement, surtout quand le soleil laisse tomber sur les vagues, ces belles trainées de feu que vous aimez tant.

Ce soir, les plus beaux nuages que j'aie vus s'y miraient dans l'eau. Cela faisait à la mer un fond chatoyant, merveilleux, et j'ai pensé à bien dese hoses.

Je n'ai pas oublié comme la vie apparait alors que.... mais passons.

Chère Mina, quoi qu'il nous en semble à certains moments, c'est le froid, c'est l'aride, c'est le terme qui fait le fond de la mer, et ce n'est pas l'amour qui fait le fond de la vie.

Voilà qui est très sage, mais je suppose que la sagesse del a femme est, comme celle de l'homme, **toujours courte par quelque endroit.**

Cette grande clarté du désabusement ne vous atteint pas, ne va pas *jusqu'à Valriant.*

Je pense souvent à vos aimables **promis** (passez-moi une expression *bretonne), et j'espère que vous ver*rez **l'humiliation du superbe.**

Sans flatterie, je m'étonne qu'il tienne si longtemps. Chère Mina, vous m'avez *donné bien des soucis.* Vous voulez vous marier, et, sous des dehors un peu frivoles, vous cachez tout ce *qu'il faut pour n'aimer* jamais qu'un homme qui ait du caractère, de la dignité, de la *délicatesse,* et,— j'en demande pardon à ces messieurs— tout cela me semble bien rare.

Mais lui a la virilité chrétienne et le charme, ce qui ne gâte rien.

Courage, ma chère. On vous trouve bien un peu frivole, mais on finira par s'avancer, et cette fois-là, j'espère que vous mettrez vos coquetteries de côté, pour dire tout franchement comme la Belle au Bois dormant: "Certes, mon prince, vous vous êtes bien fait attendre."

Emma,

(Mina Darville à Emma S***)

Je vous promets de dire exactement comme la Belle au Bois dormant.

En attendant, je suis aussi agréable que possible avec lui; mais la jolie petite madame S.... n'avait pas tort lorsqu'elle affirmait qu'il porte une armure enchantée. Du moins tous les traits nous reviennent com-

(à suivre)

Prince-Albert

—Un des plus vieux citoyens de Prince-Albert ancien maire de la ville, vient de disparaitre dans la personne de Tom McKay. Le défunt vivait dans le nord depuis au-delà de 40 ans.

—La pose du rail pour la ligne de Paddockwood se fera ces jours-ci. M. J. A. H. Christie, ingénieur en charge de cette nouvelle ligne, prétend terminer le nivellement d'ici peu.

—Le service de malle sur la ligne de Lanigan à Melfort vient d'être réorganisé; trois fois la semaine les citoyens de Pleasantdale, lac Vert, Silver Park, Clemens et South Melfort auront l'avantage de pouvoir communiquer avec leurs amis. L'embranchement de Tuffnell-Tisdale commencera le transport des postes le 15 octobre à travers la région si riche qu'il traverse.

—L'hon. T. J. McMurray, procureur-général du Canada, dans un discours au club Kiwanis a demandé l'aide de tous les vrais citoyens pour ramener dans la voie droite les pauvres malheureux détenus au pénitencier. Il s'est dit en faveur du système actuel de leur rendre la liberté sur parole, bien avant la fin de leurs termes, afin de leur donner la chance de se racheter.

—Lundi dernier, à une réunion des actionnaires des Compagnies Victory, Albersas et Keystone, l'Honorable James R. Wilson de Saskatoon a été élu président de la nouvelle compagnie. Les trois sociétés amalgamées portent maintenant le nom de Western Province Oil Company.

—L'Honorable Arthur Meighen, chef d'opposition, était en ville lundi dernier en route pour Melfort. Dans un discours au banquet de l'association locale, il a dit n'avoir rien de nouveau à déclarer sur le chemin de fer de la Baie. M. Meighen a daigné aller à l'évêché faire une courte visite aux autorités diocésaines.

—Le Dr. J. Carruthers, M. P. East Algoma, de retour d'un voyage à Le Pas, était en ville hier. Ce monsieur n'est pas très enthousiaste à propos de la ligne de la Baie d'Hudson. Jusqu'à LePas, dit-il, ce serait avantageux au point de vue de l'agriculture, mais plus loin c'est douteux. Quant à transporter le grain en Europe par cette voie, dit-il, les possibilités ne sont pas encourageantes.

:*:

Départ de M. Turcot pour la France

Saskatoon, 25 sept.—M. H. Turcot professeur de langue à l'école Normale provinciale de Saskatoon, à qui le gouvernement de Régina a octroyé en mai dernier, une bourse d'études lui permettant d'aller faire un stage de deux ans à Paris, vient de quitter cette ville après avoir été l'objet d'un gentil "send off" de la part de ses collègues dans l'enseignement.

A cette occasion M. Asselstine le vice-principal, se fit l'interprète des membres de la Faculté et dit leurs regrets de voir partir leur collègue. Après avoir rappelé l'amitié franche qui n'a cessé d'exister dans leurs relations il évoqua l'ardeur de M. Turcot au travail lui souhaita bon succès et retour à l'Ecole Normale. Puis, on présenta au boursier une magnifique épingle en or, sertie d'une pierre de prix.

Visiblement ému, M. Turcot répondit qu'il éprouvait, en parlant, un double sentiment: sentiment de regret, à la pensée qu'il allait quitter temporairement la direction du département des langues qu'il a lui-même inauguré à Saskatoon; regret de laisser un milieu où personnel et étudiants se sont montrés toujours si sympathiques à son endroit;—sentiment de joie aussi d'avoir le privilège d'aller perfectionner son savoir sous les grands maitres de la ville-lumière, pour être en mesure de faire plus large, au retour, sa part dans l'oeuvre de l'éducation en cette province. Il remercia enfin les professeurs pour leur présent, leur assurant que ce présent, qui ne le quittera pas, sera pour lui un doux souvenir de son séjour à Saskatoon.

Les étudiants eux-mêmes ont donné à M. Turcot un témoignage non équivoque de leur sympathie profonde et reconnaissante. Par leurs représentants, ils lui ont dit combien il leur faisait de peine de le voir les quitter et lui ont souhaité succès et bon voyage. M. Turcot eut un bon mot pour tous et des applaudissements prolongés ont couvert son discours.

Au départ, à la gare, ils étaient venus en grand nombre pour dire un dernier au revoir à l'heureux voyageur. On y remarquait également des professeurs et des amis. Tout, autour de M. Turcot, respirait l'amitié et l'attachement. M. Turcot paraissait joyeux, sans doute à cause de toutes les démonstrations des derniers jours, mais aussi parce que c'est quelque chose que de s'en aller étudier sous la direction des grands maitres d'Europe.

On nous dit que M. Turcot doit étudier les sciences sociales et politiques, ainsi que la littérature française qu'il aime et sait faire aimer. Il fréquentera l'Institut catholique et la Sorbonne.

M. Turcot s'embarque, à bord du Canuania, de Québec, le 16 octobre et passe par l'Angleterre.

:*:

L'avocat de la couronne refuse de démissionner

Edmonton— A cause de son refus de paraitre à l'enquête au sujet de la mort de la petite Hazel Stewart, l'avocat de la couronne, M. McKnight, a été démis de ses fonctions par la ville d'Edmonton. Le maire Blatchford a nommé A. E. Popple à sa place, et bien que M. McKnight s'entête à occuper son poste à moins d'ordres formels du procureur général, les autorités de la ville ne veulent reconnaitre que M. Popple, comme avocat de la couronne, et elles ne paieront que ce dernier, quelle que soit la décision du procureur.

:*:

On retrouve son cadavre

Saskatoon— Le cadavre du dentiste R. I. Hotham, âgé de 28 ans, disparu depuis plusieurs jours a été trouvé dans un bouquet d'arbres sous son automobile. Il s'était tiré dans le tête un coup de fusil à plomb.

:*:

Des souvenirs canadiens pour les souverains d'Espagne

Banff, Alta.— Le duc et la duchesse d'Alba ont acheté dans les Montagnes Rocheuses plusieurs centaines de piastres de souvenirs pour le roi et la reine d'Espagne; entre autres une peau de renard noir argenté, qui passe pour être l'un des plus beaux spécimens de ce croisement.

:*:

Achat de droits miniers sur 25,000 acres de terre

Rivière de la Paix, Alta.— S. E. Slipper, ancien ingénieur au service du département fédéral de l'intérieur, a acheté les droits miniers sur 24,000 acres de terre, à proximité du puits d'huile creusé naguère par Lord Rhonda.

:*:

Supprimer les capitalistes

Winnipeg—Au cours d'une manifestation contre la guerre, les orateurs ont demandé aux ouvriers de faire disparaître la classe capitaliste d'un seul coup. Cette manifestation était sous les auspices du parti ouvrier indépendant. Le maire S.-J. Farmer a présidé.

:*:

L'île Wrangel appartient à la Russie

Moscou — Les milieux officiels sont satisfaits du succès de l'expédition qui a planté le drapeau soviétique dans l'île Wrangel, au nord de la Sibérie. La Russie en a pris possession formellement.

On croit, ici, que cette action règlera la question du statut de l'île qu'on se disputait depuis un demi-siècle.

Le vice-président de l'Union des mineurs paie $25 d'amende

Nordegg, Alta.—Le vice-président des mineurs unis d'Amérique, W. Ryan, a été condamné à $25 d'amende. Il s'était servi de paroles injurieuses à l'endroit du gérant de la Saunders West Collieries, qui voulait l'empêcher de molester les mineurs, restés à leur poste malgré la déclaration de la grève.

:*:

Le C. N. gagne le grand prix à l'exposition de Québec

Montréal— Le chemin de fer National du Canada vient d'être averti par les autorités de l'exposition de Québec qu'il a gagné le Grand Prix de l'exposition. Il a mérité cet honneur par la beauté et le bon goût de ses exhibits dont le principal était un plan en relief éclairé à l'électricité du Mont Robson et un train miniature électrique qui se promenait au milieu des décors grandioses des Rocheuses.

:*:

La situation scolaire sérieuse à Montréal

Montréal— La pénurie des écoles se fait de plus en plus sentir. Il y a actuellement 7,586 élèves qui doivent suivre les classes dans des locaux loués à cet effet en dehors des écoles régulières: des magasins ou des maisons privées. Des milliers alternent, les uns allant à la classe le matin, les autres l'après-midi.

Les écoles des quatre commissions sont tellement débordées, que la question devient sérieuse.—

:*:

Des acenseurs à la montagne

Montréal— Le comité exécutif songe à construire des ascenseurs sur le versant est de la montagne.

C'est une amélioration, dit-il, qui facilitera l'accès du sommet de la montagne, à quelques pas où la Société Saint-Jean-Baptiste fait ériger la Croix du Mont-Royal. Les gens de l'est en profiteront le plus, car ceux de l'ouest pourront y parvenir par les tramways du chemin Shakespeare.

:*:

Ministre sans porte-feuille

Ottawa— H. B. McGivern a été nommé ministre sans porte-feuille dans le cabinet King.

:*:

La loi Volstead s'applique aux Philippines

Washington— Le département de la justice vient de décréter que la loi Volstead des liqueurs s'applique tout aussi bien aux Iles Philippines qu'au reste des Etats-Unis. Cette décision a été rendue en réponse à une demande du gouverneur-général Wood de laisser partir de Hong Kong, Chine des vaisseaux chargés de liqueurs à destination des Philippines.

:*:

Une auto fait dérailler un train

Kalamazoo— Le mécanicien Arthur Adams a été ébouillanté à mort et huit autres personnes blessées dans un accident sur le Michigan Central. Le train de 11 wagons-passagers a frappé une auto arrêtée sur la voie. C'est l'application soudaine des freins qui l'a fait dérailler. Les occupants de l'auto étaient allés à un moulin voisin chercher de l'aide pour pousser leur voiture hors de la voie ferrée.

:*:

A 128 ans

Tacoma— Mme L. Stanezowski est morte à 128 ans; c'était l'une des plus vieilles résidentes des Etats-Unis.

MARCELIN, Sask.

—Les battages battent leur plein, c'est le temps de le dire. Comme toujours, on est désappointé en certains milieux. Bien fortunés serons-nous si nous avons une moyenne de 15 minots de l'acre. Mais règle générale on se dit en meilleure posture que l'an dernier à cause du prix du blé.

—Nous attendons notre agronome dans la première semaine d'octobre.

—Les parties de cartes sont reprises avec un enthousiasme incroyable. Dimanche dernier la recette a été de $75.85. Pour des dames qui ne voyaient pas de chance de succès!! Ce sont les familles Charlebois, Quesnel et les deux familles Ranger, Napoléon et Darius. Comme organisation privée c'est ce qu'on a eu de mieux jusqu'à présent.

De ce train-là, nous aurons des cloches l'an prochain. Il nous faut un carillon, nous ne serons heureux qu'en autant que les harmonies de nos cloches chanteront nos joies, et nos peines dans notre riche vallée et dans les buttes qui la couronnent.

—Nos chevaliers galonnés, MM Dr. Langlois, Léonard Landry et Paul Grézaud, sont partis pour Prince-Albert afin de prendre part aux élections de l'Ordre.

—Les Révérendes Mères Provinciale et Assistante des Religieuses de la Présentation étaient ici en visite de leur Congrégation. Elles ont eu une réception à l'Ecole publique de Marcelin. Elles nous quittent aujourd'hui même pour Le Pas.

—M. et Mme Avila Banger d'Ottawa en visite ici depuis quelques semaines chez leurs parents, doivent nous quitter ces jours-ci, malgré les instances qui sont faites pour les garder parmi nous. Mais nous restons quand même sous l'impression que M. et Mme Banger, qui sont d'anciens paroissiens de Marcelin sont comme tous ceux qui goûtent à l'Ouest, quand ils en sont partis ils regrettent sinon les oignons d'Egypte du moins les blés de la Saskatchewan.

—Le marché du blé s'annonce bien, et pour cause. Les pays étrangers qui y ont goûté sont bien déterminés à s'approvisionner ici désormais. Ce qui rend nécessaire la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, mais via Churchill et non Nelson.

Nous reviendrons sur le sujet.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1, $1.27; No. 2, $1.23; No. 3, $1.18; No. 4, $1.10.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1 nord, 1.52 1-2; No. 2 nord, 1.49 1-2; No. 3, 1.45 1-2; No. 4, 1.36 1-2; No. 5, 1.26 1-2; No. 6, 1.18 1-2; fourrage, 1.10 1-2; voie, 1.52.—

Avoine—No 2 C.W., 60 1-2; No. 3 C.W., 58 3-8; extra 1 fourrage, 58 3-8; No. 1 fourrage, 57 1-8; 2 fourrage, 55 1-8; rejetée, 50 5-8; voie, 60 1-8.

Orge—3 C.W., 88 3-4; 4 C.W., 87 3-4; rejetée, 84 1-2; fourrage, 83; voie, 88.

Lin—1 N.W.C., 2.28 1-2; 2 C.W., 2.20 1-2; 3 C.W., 1.83 1-2; rejeté, 1.83 1-2; voie, 2.18 1-2.

Seigle—2 C.W., 1.17 5-8.

:*:

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons de boucherie se vendent à 3 3-4; les moyens de 3 à 3 1-2; les vaches et les génisses de 2 à 2 3-4. Les porcs gras se maintiennent à $8.50.

LE ROI DES TIRAGES

Un Sedan-Tutor: $857.00; un piano Craig: $425.00; un phonographe Casavant "Guillaume et Marie": $220.00; une divanette Kroehler: $120.00; une laveuse électrique: $160.00; une machine à coudre Singer: $60.00; un poêle combiné: $150.00; un ameublement de chambre Kyonix: $210.00; un fauteuil Chesterfield: $50.00; un couvre-lit de luxe: $200.00; et quarante autres articles d'une valeur totale de $800.-00: le tirage lancé dans le public—remarquer bien le prix— à 25 sous le billet, cinq pour une piastre, aura lieu au Monument National le 16 décembre 1924.

Ce tirage est organisé par les Anciens du Patronage St-Georges au profit de l'Ecole d'Apprentissage des Sourds-Muets.

AVANTAGES SPIRITUELS:—100 messes seront dites au cours de l'année aux intentions des porteurs de billets. Chaque jour la prière des élèves sourds-muets s'élèvera vers le ciel en faveur de leurs bienfaiteurs.

Primes spéciales aux zélateurs et zélatrices: un chapelet "Spina Christi" monté en métal blanc avec médaillon— scapulaire et crucifix-reliquaire pour celui ou celle qui vendra dix livrets; aux personnes qui vendront le plus de billets: 1ère prime, $100.00; 2ème, $50.00; 3ème, 25.00; 4èm, $15.00; 5ème, $10.00.

L'adresse pour toute correspondance relative au tirage, est la suivante:

Rév. J.-N.-C. CARON, C.S.V.,
3600, St-Laurent,
Montréal.

Tél. CA lumet 0354

(Communiqué) 28-31

PETITES ANNONCES

"NOUS ACHETONS de l'avoine au char." Ecrivez-nous pour de plus amples informations." F. Gobeille & Cie., 1344 Henri-Julien, Montréal. 30—